

vendredi 17 novembre 1939
dix-neuvième année, n° 34

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
Le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!...

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Fête du Roi. Fête de nos Rois
La Femme au Congo
Sillanpää, Prix Nobel
En quelques lignes...
L'Angleterre en guerre
Un pays bilingue : Le Canada
« Le Petit Peuple »
Lectures.

Robert **POULET**
Paul **COPPENS**
Camille **MELLOY**
* * *
Hilaire **BELLOC**
VIATOR
O. **FORST** de **BATTAGLIA**

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489,16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulevard Royal

LES PROJECTEURS CINÉ BOLEX - PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRÉCISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché

CINAMEX S. p. r. l.
21, av. aux Camélias, MERXEM (Anvers)

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE et LUNETTES exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS
Conditions spéciales pour congrégations religieuses

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
- CHASSE - RISQUES DIVERS -

TÉLÉPHONE
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES
FLORDELAET

BUREAUX

LONGUE RUE NEUVE, 21-23
ANVERS

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ I

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{MB}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR

Usine : Saint-Marc (Namur)

Téléphone : 302 ADR. TÉLÉGR. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Email :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables
Seul fabricant de l'email « LUXOR »

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,

Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Appliquez facilement et économiquement.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Haut
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

86, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
OD-REGI

et qualité courante
Réveils SWIZA

Bracelets pour
montres - Médailles
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone 17.15.02 BRUXELLES

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal

DIVISION CHAINES : Toutes chaînes genre Ewart, Gray, Ley, éprouvées à 3 fois, effort normal avant expédition

ACCESSOIRES : Roues, Godets, etc. GRAND STOCK

DIVISION FONDERIE : Toutes pièces en fonte malléable suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.O., 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminaires**

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97958

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poterie

**MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS**

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Solessin

Téléphone : 314.55

**Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries**

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

La Société Anonyme des Ateliers de Construction de JAMBES-NAMUR

(Anciens Établissements Th. Finet)

à JAMBES-NAMUR

A MIS AU POINT :

Un abri individuel résistant et économique
Un abri collectif avec sas à air
Des dispositifs pour renforcement des
planchers de caves

PRIX SANS ENGAGEMENT

Fabrication complète de Tissus métalliques

Trellage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAÏN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier doux, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES . PETIT GRANIT . POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Tél. LIÈGE 605,59 Reg. du Com. Liège 916 Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
- pour tous usages et toutes pressions -
Réservoirs soudés -:- Serpentins
- Exécution de tuyauteries suivant plans -
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique
Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières
Brûleurs automatiques au charbon BUREAUX & ATELIERS :
pour chauffage central 340, rue Branche, Ans

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

SOUDOMÉTAL S.A.

ELECTRODES
Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch^{sée} de Ruysbroeck, 107

Tél. 43.45.65

FOREST

Hermétisation métallique et SYSTÈME BREVETÉ Calfeutrage

Suppression radicale de tous courants d'air passant en dessous et
par les jointures des portes et fenêtres.

Nos joints en bronze sont d'une efficacité **ABSOLUE** et **GARAN-**
TIE parce qu'

ILS S'ENCASTRENT DANS LE BOIS

Suppression des poussières et infiltrations d'eau empêchent déperdi-
tions de chaleur et font réaliser économie de combustible de 25 à 30 %.

Procédé **INVISIBLE**, **DURABLE** et **HYGIÉNIQUE**.

Prix forfaitaire pour Namur et environs, 8 fr. le m. courant placé.
Guillotines, 10 fr.

L'HERMÉTISATION, 36, rue Julien Colson
Salzinnes (NAMUR) Compte Chèque Postal : 126.886

Chauffage-Ventilation

Établissements

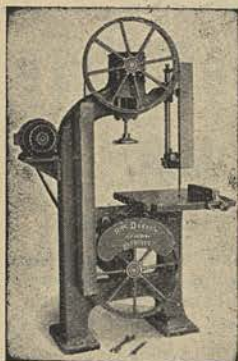
HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & C^{ie}

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles



ANGIENNES. USINES

Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK
La Hestre-lez-Mariemont
Téléphone : 1478 La Louvière

MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises
d'épaisseur — toupies mortaiseuses
— affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS

CÉRAMIQUES de la Lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. België
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

■ Bureau Technique ■

René Nicolai

Ingénieur A.I.Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Etudes - Contrôle - Expertises

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

La seule occultation rationnelle

ALERTEX

agrée par le Commissariat de la Protection Aérienne Passive



Avant tout ordre, prière de visiter notre usine occultée

Rue Puccini, 66, Bruxelles — Tél. 21.50.68

AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

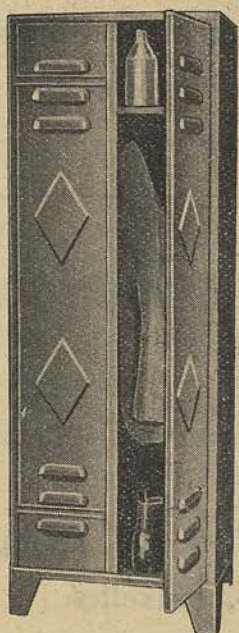
Rue du Verger
ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande:

Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.
Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUITISSAGE
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles. Bureaux ministre. Tables dactylo. Armoires à documents. Classeurs. Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD
Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

ANALYSES DES DENRÉES ALIMENTAIRES

Georges Larochoymond

Ingénieur-Chimiste

Ex-chimiste du Comité de Ravitaillement Belge de Tournai
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce de Tournai
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce d'Anvers

42, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquantenaire
Téléphone : 33.60.61

ARMES

de toute espèce



Fabrique d'Armes Fs.
Dumoulin & Cie, Liège
2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

Ancion-Marx Fabrique d'armes

Société Anonyme

28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr: Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.

Achats et vente de toutes espèces d'armes p^r collections et panoplies



LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

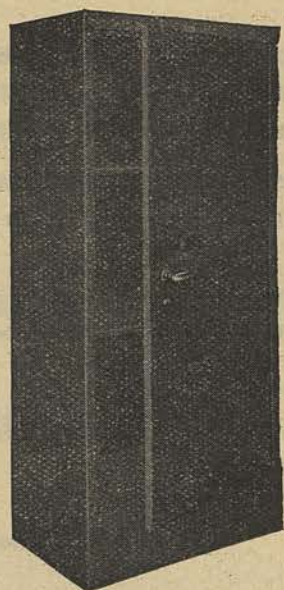
L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES



FATA

Meubles
en acier

fabriqués par

S.A. FAVETA

LA LOUVIÈRE - BOUVY

Tél. L. L. 76

Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages
et armoires vestiaires ainsi que tous autres meubles
standard et hors série.

*Nombreuses références
des principales firmes et administrations du pays.*

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.



Un baptême chic est toujours signé **NEUHAUS**

Présentation et qualité incomparables

23-25-27, Galerie de la Reine, Bruxelles - Téléphone 12.63.59

Ch. Le Jeune Limited

SOCIÉTÉ ANONYME

TOUTES ASSURANCES

Téléphone :
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :
Charlejeune

BUREAUX :
17, rue d'Arenberg
ANVERS

Fabrication de tous types
d'agglomérés de liège, pour
isolation de tous genres

la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

*Caves de brasserie - Salles de conservation des
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —*

Isolation thermique et acoustique

Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

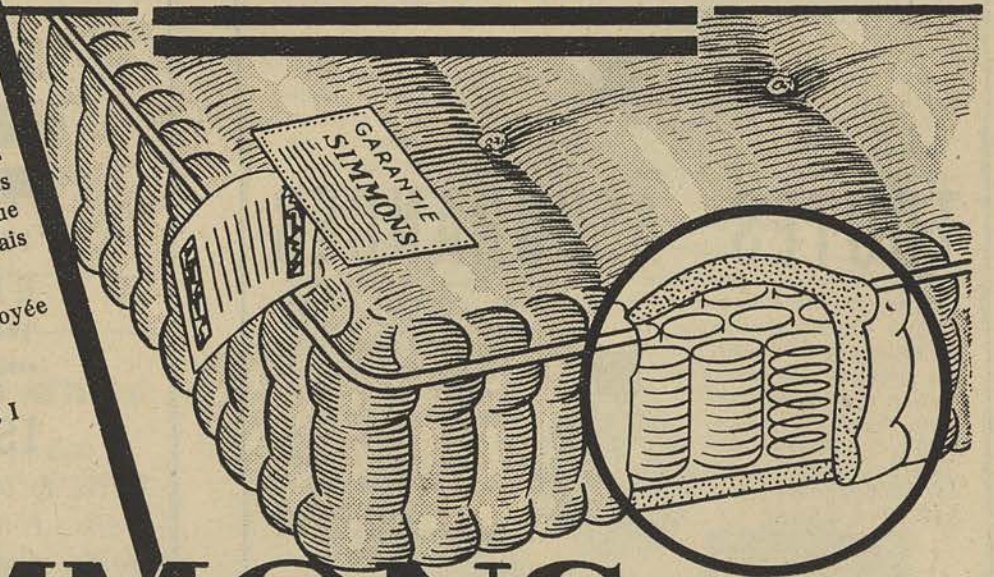
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensa-
chés mettent la qualité **SIMMONS**
à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings
fermés », ce qui vous permettra d'être
frais et dispos au réveil; vous remplirez
avec joie votre tâche quotidienne et vous
n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue
qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais
à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée
gratuitement sur demande à la

SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



SIMMONS

*Pour
mieux dormir!*

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Fête du Roi. Fête de nos Rois
 La Femme au Congo
 Sillanpää, Prix Nobel
 En quelques lignes...
 L'Angleterre en guerre
 Un pays bilingue : Le Canada
 « Le Petit Peuple »
 Lectures.

Robert **POULET**
 Paul **COPPENS**
 Camille **MELLOY**
 * * *
 Hilaire **BELLOC**
 VIATOR
 O. FORST de **BATTAGLIA**

Fête du Roi Fête de nos Rois

La chronique de la monarchie belge n'a peut-être jamais présenté, mieux qu'en ces derniers temps, des exemples éminents et mémorables de ses deux fonctions essentielles : *prévoir* et *pourvoir*.

Maintenant qu'on les embrasse du regard, les événements qui ont précédé la guerre apparaissent en effet aux observateurs de la vie nationale sous le signe de la clairvoyance et de la volonté qui se sont manifestées certain jour de printemps 1936. Clairvoyance et volonté *personnelles* : ce ne sont pas des gouvernants en conseil, des représentants en assemblée, une opinion publique s'exprimant par l'intermédiaire de ses journaux et de ses tribuns qui ont, juste à propos et comme miraculeusement, fait s'échapper notre pays d'une ronde diplomatique qui allait bientôt dégénérer en danse macabre. Le mérite de cette inspiration salvatrice revient au Roi seul, parce que seul il était, à cet instant décisif entre tous, à même de discerner les malheurs qui fondaient obscurément sur l'Europe, à même de découvrir les meilleurs moyens de les épargner à la Belgique.

L'autorité de la Couronne est si grande que le coup de barre ainsi donné brusquement à notre politique extérieure ne rompit point l'équilibre moral de la population, au sein de laquelle, cependant, il ne se trouvait pour ainsi dire personne qui comprît tout à fait les motifs de cette manœuvre hardie. Du Premier ministre au plus humble des citoyens, on fit confiance au pilote, non sans qu'une nuance d'ahurissement et de perplexité se trahît toutefois dans la contenance de beaucoup d'hommes politiques et d'écrivains politiques. Il a fallu ensuite trois ans de

course à la mort, quatre grandes crises internationales, trois menaces de conflagration dont la dernière devait être la bonne ou plutôt la mauvaise, pour que le but final de l'intervention royale se révélât à la plupart d'entre nous. Au jeu d'échecs, le coup après lequel chacun peut mesurer toute la portée d'une combinaison difficile s'appelle *la pointe*. Eh bien, la déclaration de neutralité belge, au début de la guerre anglo-franco-allemande de 1939, est la pointe de la « combinaison » royale de mars 1936.

Grâce au soin que nous prîmes, à cette époque, de dénouer des liens auparavant nécessaires, désormais inutiles ou dangereux, la paix dans l'honneur nous demeure acquise aujourd'hui, alors même que nos alliés et nos ennemis de naguère en sont réduits à reprendre sur de nouveaux frais l'« explication » sanglante autant que confuse, interrompue en 1919. Sous le régime antérieur à la sensationnelle intervention de Léopold III, il y a cent contre un à parier que la « nation la plus exposée du monde » eût été, ou bien entraînée dans ce nouveau conflit, lequel s'annonce plus effroyable encore que la soi-disant « dernière des dernières », ou bien obligée de se dégager, assez piteusement, des obligations trop rigides et trop complexes dont la stricte conséquence — le vicomte Terlinden l'a montré ici même — eût pu être de nous lier bel et bien à l'Allemagne. Notre patrie a repris sa liberté au moment où les garanties et les pactes allaient se mettre à jouer de la même manière, entre les puissances, que les traits d'un attelage emballé. L'Histoire contemporaine mentionne peu de succès aussi brillants et aussi inespérés que celui qui couronne ce renversement sinon des alliances, du moins



des tendances. Quoi qu'il arrive dans la suite, il faudra compter l'initiative vraiment providentielle du fils d'Albert I^{er} au nombre des plus remarquables manifestations du génie monarchique, sous son double aspect de machine à *déterminer* et à *assurer* les conditions générales du bien public.

* * *

Ce n'est pas diminuer la gloire qui en rejaillit sur l'actuel représentant de la dynastie que de faire également ressortir le caractère *organique* d'un tel bienfait. Le système du chef héréditaire, en assurant l'indépendance du guide naturel de la nation, en établissant une sorte d'identité permanente entre l'intérêt de sa famille et celui de la collectivité, est le seul qui autorise et favorise la conjonction de l'autorité et de la lucidité sur le plan de la haute politique. Croit-on que c'est par le plus grand des hasards que nos souverains ont toujours connu avant tout le monde les données et la solution des problèmes essentiels qui allaient se poser au pays? Surtout dans le domaine de la défense nationale : de Léopold I^{er} suppliant les Constituants de renforcer notre jeune armée — pour laquelle les ahuris du Congrès avaient encore commandé peu auparavant vingt mille piques! — à Léopold II imposant les forts d'Anvers aux « meetinguistes », le service général aux entêtés de « *niemand gedwongen soldaat* »; d'Albert I^{er} sauvant par deux fois nos divisions menacées d'encerclement et faisant en sorte, par le fait même, que l'épée belge pût être jetée quatre ans plus tard dans le plateau de la victoire, à Léopold III arbitrant l'âpre controverse des fortifications et se mettant, en septembre dernier, à la tête des troupes magnifiques auxquelles nous devons l'immunité, on suit les traces d'une tradition qui se confond avec ce que Bonald appelle la continuité royale.

Il n'est pas interdit de confronter avec cette *constante* on ne peut plus tutélaire celle qui correspond à l'exercice du pouvoir exécutif dans la plupart des républiques et avant tout en France. Les successeurs du bon M. Thiers ne sont guère moins bien partagés par la Constitution de 1875 que nos Rois par la Constitution de 1831. Sur le papier, l'élection qui les porte au sommet de l'Etat devrait même leur donner le pas, quant à la valeur personnelle, sur des princes dont la vocation — comme disent certains idéologues — est soumise à tous les hasards de la naissance. L'expérience prouve pourtant qu'il serait difficile de comparer, toutes proportions gardées, le rôle, le prestige, l'importance de MM. de Mac-Mahon, Casimir-Perier, Loubet, Fallières, etc., à celle des quatre souverains qui, de père en fils et d'oncle en neveu, nous ont gouvernés depuis un siècle.

* * *

Même dans le cadre d'une action monarchique aussi diminuée que celle dont s'accommodent à tort les dernières nations parlementaires et démocratiques, la puissance de la grâce monarchique — résultante de mécanismes naturels extrêmement simples et extrêmement sains — parvient fréquemment à se faire sentir. C'est ainsi que la délivrance de la Belgique après la bataille de Louvain, laquelle aurait pu entraîner l'annulation immédiate et définitive de la sécession belge, l'échec des visées françaises à la fin du règne de Napoléon III, l'acquisition du Congo, de même que la neutralité dont nous jouissons en ce moment, sont exclusivement dus à autant d'intuitions foudroyantes, aussitôt réalisées, des « pères de la patrie ».

Lesquels, l'un après l'autre et avec une étonnante persévérance spirituelle, ont incarné en outre à tous les yeux la vie et

la volonté nationales bien plus efficacement que les institutions ou que les organes fondés sur le suffrage populaire. Dans toutes les grandes circonstances ou à peu près, l'on voit chez nous les politiciens professionnels prendre le contrepied de la politique royale. Et chaque fois, c'est le Parlement qui a tort contre le Palais. En tout cas, même lorsqu'ils s'accordent, c'est autour du Trône que viennent alors s'accumuler les énergies sentimentales issues de tous les points du pays. Aux heures graves, c'est en ses Rois bien plus que dans les assemblées qu'il a lui-même élues que le pays se reconnaît. En pareille circonstance, il n'y a pas de *représentation* sans mouvement du cœur : ainsi s'explique la secrète inquiétude de tant de peuples en quête de « quelqu'un à aimer ». Depuis que la Belgique se sent particulièrement menacée, elle porte de toutes parts sur son Souverain, fils, petit-neveu, arrière-petit-fils de ceux qui l'ont tant de fois protégée, cette attention passionnée qui est la forme la plus aiguë et la plus pathétique de la confiance.

Et même cet élan s'infléchit vers la fierté depuis qu'on a vu ce jeune homme, chargé d'une responsabilité écrasante, se hausser malgré tout sur le plan de l'universel, se mettre héroïquement au niveau de la plus ample vision humaine, et jeter dans la mêlée européenne des mots qui contiennent peut-être tout l'espoir du monde, la dernière chance de la civilisation occidentale, la vie de millions d'êtres promis au massacre.

Aussi, en ce jour de la Saint-Léopold, comment retiendrions-nous l'expression de notre admiration, de notre reconnaissance? Que Dieu sauve le Roi! Et que le Roi nous sauve!

ROBERT POULET.

A NOS ABONNÉS

Nous nous permettons de faire un pressant appel à nos abonnés, non seulement pour qu'ils nous restent fidèles, mais pour qu'ils nous aident à « tenir » en ces temps difficiles surtout pour les œuvres d'apostolat intellectuel. Ceux qui nous suivent depuis des années voudront bien reconnaître que les événements ne confirment que trop l'ensemble des idées prônées ici. Nous croyons donc avoir quelque droit à la faveur, sinon à la reconnaissance de nos lecteurs. Et de graves problèmes continuent à se poser pour notre chère Patrie. Nous comptons bien rester au premier rang de ceux qui luttent pour les solutions les plus sages et les plus nationales. Mais il importe que notre action soit soutenue par l'élite de l'intellectualité belge. Restez-nous donc fidèles et, surtout, faites-nous connaître, procurez-nous de nouveaux abonnés! Depuis le début d'une guerre qui menace de mort notre civilisation occidentale, chaque jour nous apporte de nouvelles adhésions. Votre action personnelle peut doubler et tripler notre influence. Donnez-nous votre appui!...

La Femme au Congo⁽¹⁾

Plus que jamais, notre terre d'Afrique doit être à l'avant-plan de notre dévotion patriotique. Le Congo est notre immense refuge, qui décuple nos forces, revigore nos énergies, nous donne raison de vivre et d'espérer. Plus nous nous intégrerons en lui, plus nous conforterons notre position internationale et augmenterons nos possibilités de résistance à l'encerclement qui nous menace.

Ce n'est pas le lieu de vous en entreprendre ce matin la démonstration savante à l'aide des dernières statistiques. Vous me croirez sur parole, quand je vous affirmerai que c'est le Congo — et le Congo seul — qui nous donnera l'indépendance économique, l'impériale indépendance, qui, en nous permettant de survivre dans la tourmente européenne, nous vaudra le salut. Peu de Belges encore le soupçonnent à l'heure actuelle, car peu connaissent tout le trésor que nous devons au plus gigantesque de nos Rois.

Pour nous, il nous fait aimer avec ferveur notre plus grande Belgique, la mieux étudiée, nous sentir plus proche d'elle, pour la servir davantage. N'oublions jamais qu'elle ne nous sera utile que dans la mesure où effectivement nous saurons nous y consacrer. C'est la rançon en même temps que la récompense de l'imprescriptible devoir que nous avons assumé envers elle, en la faisant nôtre.

Et ici j'arrive au cœur de mon sujet, car pour une Colonie plus florissante et plus belle, il nous faut l'inestimable collaboration de la Femme, de la femme indigène aussi bien que de la femme de chez nous. Rien de grand n'a été fait sous le soleil sans la femme, cette épure la plus parfaite de nous-même.

L'ère des conquistadores est bien révolue au Congo, pour autant qu'elle y ait jamais existé. A l'occupation militaire a succédé l'occupation civile. Le pays, entièrement pacifié, est mûr pour les fertiles ensemencements. La crainte du Blanc a fait place à une féconde émulation. Si notre premier contact avec le Noir fut parfois et forcément quelque peu rude, nous avons su, quand il le fallait, adapter nos méthodes. Après le domptage, après le dressage, est venue l'éducation.

La population, matée d'abord, doit être conduite maintenant vers cette civilisation chrétienne que nous avons pour primordiale obligation de lui apporter en partage. Pour y aboutir, c'est une refonte totale de la société indigène qu'il nous faut opérer, non plus à coups de décrets, mais grâce à l'action lente d'une enveloppante persuasion. Or, si l'homme commande, ou obéit, c'est la femme qui persuade. C'est par elle que peu à peu se réaliseront les réformes indispensables et c'est le statut de la femme noire qui devra en premier lieu être révisé.

Il faut avouer que nous ne nous en sommes guère souciés jusqu'à présent, ce qui d'ailleurs se comprend aisément : nos officiers, nos fonctionnaires n'avaient à traiter qu'avec la portion masculine de leurs administrés. S'il leur arrivait de s'intéresser à la négresse, ce n'était pas, hélas ! avec la préoccupation dominante d'améliorer son niveau moral...

Le problème de la régénération du milieu indigène reste à peu près entier, sauf dans les sphères, heureusement de plus en plus étendues, qu'a pu atteindre l'apostolat de nos admirables missionnaires et religieuses. C'est de ce problème que je voudrais vous entretenir en premier lieu et pour cela tenter de vous décrire la situation actuelle de la femme noire.

Je ne pourrai le faire qu'avec mille nuances et réserves, car ce qui est vrai en un coin du Congo ne le sera plus du tout en l'autre bout. Songez que notre Colonie est immense et que les coutumes les plus diverses, les plus opposées peuvent s'y rencontrer d'une région à l'autre.

S'il est des contrées où la femme est entourée d'une certaine considération et peut jouir d'une liberté relative, dans combien d'autres ne la voyons-nous pas ravalée fort en dessous de l'homme. D'une manière générale, c'est à elle que sont dévolus les travaux les plus pénibles. C'est une bête de somme, dans ce pays où, à cause de la mouche tsé-tsé, le grand bétail ne vient pas. Elle doit retourner la terre à la houe, cultiver les champs, construire les routes, porter les charges, broyer les graines alimentaires, ramasser le bois ; le tout en surcroît de ses besognes ménagères et de l'élevage de ses rejetons, qu'elle allaite pendant trois ou quatre ans.

Dans nombre de chefferies elle est fiancée d'autorité dès le plus jeune âge au mâle qui l'achète au plus haut prix. La femme est moins un être humain qu'un article de richesse ou un objet de troc.

Qu'il nous suffise, pour illustrer cette triste vérité, de constater que là où il existe d'autres richesses de bon rapport, comme dans les pays de montagnes, où se rencontre du cheptel, les transactions autour de la femme se font bien moins âpres et le sort de la jeune fille est bien moins tourmenté.

C'est la vache qui y détrône la femme, comme signe de prospérité. Elle y est l'objet de toutes les compétitions et de toutes les convoitises. On l'admire au point qu'un roi, Musinga, l'adopte comme emblème pour ses armoiries et que le jeune prétendant qui courtise une fille ne trouve à lui faire plus beau compliment que de lui dire : « Chérie ! Vous êtes belle comme une vache ! »

Mais ces régions sont rares, où, grâce à la présence des bovidés, la femme peut jouir d'une situation moins commerciale. Partout ailleurs elle vaut ce que vaut sa dot, non point celle qu'elle apporte, mais bien celle qu'elle rapporte à ces proches, suivant la coutume du pays. Car, vous le savez, la dot se paie par le « futur » aux parents de l'épousée, ou, souvent, à son oncle maternel. Avoir des filles, c'est donc posséder une source intéressante de revenus. Avoir de nombreuses femmes, c'est prouver son opulence ! C'est une explication de la polygamie. Il en est d'autres, notamment de la petite polygamie, plus généralement pratiquée.

Je vous disais que les mères nourrissent leurs bébés pendant plusieurs années. Elles doivent le faire, parce qu'il ne se trouvent pour eux, au Congo, aucune autre nourriture appropriée. Mais elles ne peuvent y suffire qu'à condition de n'en être pas empêchées par la perspective d'une nouvelle maternité. D'où la préoccupation des maris d'avoir plusieurs femmes pour pouvoir établir entre elles le roulement nécessaire. Cette explication de la polygamie m'a été fournie par un savant missionnaire, et je la crois fort plausible.

Encore ne vous ai-je dépeint que la situation des femmes de condition libre. Que vous dire des esclaves ? Car si l'esclavage de droit commun, par le rapt et la conquête, a été, grâce à Dieu, totalement extirpé de la Colonie, l'esclavage domestique y subsiste toujours. Les esclaves de cette catégorie naissent dans la servitude parce que leurs parents sont esclaves. Ils ne sont pas maltraités, en général, et leur sort est en quelque manière comparable à celui de nos serfs du haut Moyen âge.

Vous voyez pourtant que dans ces parages nos féministes auraient fort à faire pour l'émancipation de la femme. Elles devraient commencer par persuader les négresses de leur infortune et cette croisade préalable serait peut-être la plus ardue, tellement ces malheureuses sont faites à leur état. Leur fatalisme

(1) Discours prononcé à l'ouverture des cours de l'École Supérieure pour Jeunes Filles Marie Haps, à Bruxelles.

est extraordinaire. Ne citait-on pas le cas navrant d'une mère du Katanga, qui, voyant les dents supérieures de son enfant pousser avant les autres, alla stoïquement noyer le petit dans la rivière, pour conjurer le mauvais sort, qui, sinon, se serait abattu sur la chefferie, conformément à la croyance populaire ?

La superstition et l'ignorance sont plus solidement ancrées, croirait-on, en la femme que dans l'homme, qui, par son contact avec l'Européen et son instinct de mimétisme, évolue plus rapidement. Reconnaissons pourtant qu'une évolution qui ne serait due qu'à l'unique impulsion masculine ne serait ni complète, ni profonde. Tant que notre action n'atteindra que la portion masculine de notre population congolaise, elle restera superficielle. Mais, d'autre part, pour toucher la négresse, pour l'éduquer vraiment, il nous faut la collaboration infiniment précieuse de la Femme belge. Aussi, en me proposant de vous parler de la Femme au Congo, n'ai-je pas un instant dissocié, en pensée, la Blanche de la Noire.

Dans l'œuvre si magnifique de la civilisation, je les vois étroitement unies. C'est par la femme de chez nous que la femme africaine se régénérera, pour, à son tour, sauver sa race. C'est donc un rôle de tout premier plan qui attend là-bas nos compagnes et j'imagine qu'aimant notre Congo, vous souffrirez que je vous le décrive.

* * *

Tout ne sera pas de prime abord rose et facile pour la candidate coloniale. Elle s'embarquera, certes, avec les plus généreuses aspirations. Peut-être même croira-t-elle à une partie de plaisir. Il fait si sombre en Europe que partir pour le Soleil, avec l'être aimé, paraît une fêerie.

Pour beaucoup, le désenchantement vient d'autant plus vite que l'enthousiasme fut plus extrême. J'en ai connu qui, à peine sur le sol d'Afrique, prises de panique, s'enfuyaient par le même bateau. Je m'empresse d'ajouter que c'étaient là des exceptions.

Il faut dire que tout est si neuf et paraît si hostile au premier contact, sous l'équateur. Depuis l'odorante couleur des indigènes et de leur guenille jusqu'à l'écrasante végétation tropicale, ces mille insectes qui, tels les cancrelats, paraissent d'autant plus redoutables qu'ils sont plus inoffensifs, la chaleur lourde et parfois suffocante du jour, le vrombissement insolite de la nature trop vivante la nuit, une terre chargée d'effluves putrides et sans cesse grouillants, gorgée de sève humide et semée d'embûches, trop belle pour ne pas être dangereuse, avec l'implacable brûlure du soleil, la désespérante nostalgie des clairs de lune, tout étouffe et oppresse, comme dans un indesserrable étau, la délicate fleur de nos zones tempérées qui s'aventure, trop fragile, trop sensible, parmi ce décor gigantesque, dans l'inconnu africain.

Il faudra pourtant qu'elle y résiste et s'y acclimate. C'est là son premier devoir de coloniale. Aussi tout dépendra-t-il de la manière plus ou moins courageuse dont elle subira ce choc du début.

Il est des femmes fortes ou d'autres douées d'une bonne dose d'inconscience, qui affrontent cette initiation en s'en jouant. Mais la plupart, aux antennes trop réceptives, doivent se montrer bien vaillantes pour faire bonne figure à triste jeu et se dire, de toutes leurs forces, que cette épreuve, qui dans le moment leur paraît insurmontable, n'aura qu'un temps et qu'elles se riront bientôt de leurs grandes frayeurs de débutantes. Cette transe s'appelle, en langage vulgaire, la fièvre d'acclimatement, qui ne se mesure pas toujours au thermomètre, mais à laquelle peu d'entre nous échappent, même parmi ceux qui se targuent d'appartenir au sexe fort et qui ne l'avoueront jamais.

Le purgatoire ouvre la porte au paradis et non à l'enfer. Aux

innocents seuls sont réservés les limbes. La femme oubliera d'autant plus vite ses terreurs qu'elle se sentira plus rapidement prise par les tâches toutes nouvelles qui s'offriront à elle.

Elle est tellement différente, en effet, de celle qu'elle quitte, la vie qui sera la sienne là-bas. A l'examiner de près, on y découvre trois catégories très nettes de devoirs spécifiquement congolais : devoirs de l'Européenne vis-à-vis d'elle-même, devoirs envers son entourage, blanc et noir, devoirs enfin à l'égard des siens. C'est de tous ces devoirs que je voudrais rapidement vous parler en homme qui a vu et qui a eu le grand bonheur d'avoir la lumière à son foyer africain.

Et tout d'abord en acceptant de collaborer à notre grande œuvre de civilisation au Congo, la coloniale assume d'impérieux devoirs vis-à-vis d'elle-même. Précisément, parce que tout dépend, à son insu peut-être, de la manière dont elle supportera le séjour sous les tropiques, parce qu'elle y mènera, infiniment plus qu'elle ne pourrait jamais le faire ici, une vie à retentissement, sa santé physique comme sa santé morale revêtent une importance toute particulière et doivent faire l'objet de tous ses soins. Le premier devoir de la Belge en Colonie sera donc de se « dorloter », mais sans mollesse. Ce ne sera nullement de sa part de l'égoïsme, mais la preuve qu'elle possède une claire vision de la gravité de sa mission et des répercussions que l'échec ou le succès de son expérience coloniale devront infailliblement avoir sur le développement même de notre action au Congo.

On me convie assez régulièrement à adresser la parole aux épouses et fiancées de nos fonctionnaires en partance pour la Colonie. Je leur rappelle toujours cette maxime si banale et si vraie pourtant : *Mens sana in corpore sano*.

Plus qu'ailleurs il se vérifie sous l'équateur que c'est dans un corps bien tenu que se conserve une mentalité saine. Les influences réciproques du physique sur le moral sont incalculables et il convient d'en tenir rigoureusement compte.

Combien souvent n'avons-nous vu là-bas que la déficience morale, le sombre « cafard », le coup de bambou, pour l'appeler par son nom, la folie de la persécution, la désespérance, la panique de l'âme n'avaient d'autres causes qu'un régime défectueux et un état de santé déficitaire, qui, à leur tour, se trouvaient lourdement aggravés par le ver pénétrant de la mélancolie. Bref, c'est la débâcle pour qui, dès le début, ne veille à se conserver en bonne performance !

Pour le soin de la santé physique, il suffira à la femme de suivre les indications d'un personnel médical averti et excellent, en général, au Congo. Qu'elle se dise, avant tout, qu'on ne vit pas aux tropiques comme dans nos climats nordiques !

Pas de présomptions, ni d'imprudences en arrivant. « Qui veut aller loin ménage sa monture ! » Ce n'est pas l'endroit de bondir, telle une jeune gazelle, sous les rayons du soleil de midi, ni de s'y exposer sans le casque protecteur, parce qu'il n'est pas coquet, ou de ne pas prendre sa quinine préventive quotidienne, sous prétexte que le goût en est amer. Mais je vous fais grâce des mille détails de l'hygiène tropicale. Votre ticket de passage pour Matadi n'est pas encore pris.

Sachez seulement que trop souvent on est l'artisan de son propre malheur et qu'il arrive fréquemment que les Européennes ne doivent s'en prendre qu'à elles-mêmes des maladies qui les forcent à rentrer prématurément en Europe.

Le climat n'est certes pas des meilleur sur toute l'étendue de notre immense sol d'Afrique, mais l'on peut poser en principe qu'une femme robuste et sainement constituée y peut parfaitement résister moyennant le minimum de précautions indispensables.

Elle devra y surveiller son comportement moral tout autant que sa santé corporelle. Et c'est là que bien souvent git le danger.



DEVROYE-FRÈRES

ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35 79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits
Renseignements ou voyageur sur demande.

Verreries-Gobeletteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.
Charleroi : 512.06 - 512.48

JUMET

Matières premières pour Papeteries

∴ CLASSEMENT ∴

Destruction d'archives et de vieux Papiers

DÉCHETS de LAINE et COTON

A. GOREZ-RIGAUT

Rue Colompré, 109, BRESSOUX-lez-LIÉGE

Téléphone 15863

Chèques Postaux 107479

LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou
écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
48, rue de Namur, Bruxelles



En toutes teintes mode.

REGARDEZ DONC VOS CHAUSSURES

Nugget Polish leur donnera un éclat splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat riche et intense.

"NUGGET"

LA QUALITÉ SUPRÊME

ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15,94.07

Département A Argenture et réargenture
Chromage, nickelage, bronzage,
cuivrage, etc.

Département B Meubles en tubes et en acier :
tabourets, chaises, fauteuils,
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-
vents, écoles, colonies (Missions).

MACHINES A COUDRE

A
N
K
E
R

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés reli-
gieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

Le meilleur abri

auquel chacun rêve, c'est

La petite maison

que l'on voudrait posséder

Souvenez-vous que
pour quelques francs
la chance peut réaliser
votre rêve à la

LOTERIE COLONIALE

Tirage vendredi 24 novembre

Le grand ennemi de nos coloniales, c'est l'ennui, un ennui mortel, résultante forcée du désœuvrement.

La plupart des occupations, des innombrables riens qui remplissent, à les faire craquer, ses journées sous notre ciel lui feront là-bas totalement défaut. Les besognes ménagères y seront réduites à leur plus simple expression. Il ne sera plus question de brosser, de laver, de repasser, de cuisiner, ni même, hélas! de courir les magasins.

Ce serait déchoir, aux yeux des Noirs, que de se consacrer à d'aussi serviles travaux, qui, du reste, seraient rapidement trop épuisants. Au surplus, toute Européenne, même du rang le plus modeste, disposant d'au moins deux serviteurs indigènes, il faudra bien qu'elle leur laisse exécuter tout ce travail qu'elle était, peut-être, en Belgique, fort habituée à accomplir elle-même. Donc, en dehors d'une certaine supervision de la maison et de quelques occupations légères, elle n'aura pratiquement rien à faire et les journées commenceront à lui paraître longues. Son mari, lui, sera pris du matin au soir, et loin d'elle, par son service. Livrée à elle-même, que va-t-elle devenir? Si elle a le bonheur d'avoir un enfant, la question ne se posera plus, évidemment. Ils sont si absorbants, ces doux tyrans! Mais si, en fait de bébé, elle n'a que son singe ou son perroquet, nous pouvons la plaindre. Plaignons-la surtout si elle ne trouve pas en son propre fond assez de ressources pour charmer ses loisirs et si, avant même son départ, elle n'a pris ses dispositions pour meubler les heures creuses de ses interminables journées.

Chacune devra se créer des activités suivant ses goûts et ses dispositions particulières. Pour l'une ce seront des ouvrages de main, pour une autre le dessin, la peinture, la musique ou le cuir repoussé, une troisième étudiera le dialecte indigène ou les langues étrangères. Il en est qui liront, écriront; mais toutes pourront trouver, dans des mesures variées, à s'employer utilement au soulagement des multiples misères qui les entourent.

En des mesures diverses, car suivant qu'elle se trouvera en brousse ou dans un centre, suivant qu'elle sera l'épouse d'un personnage officiel ou d'un simple mortel, l'activité charitable de la Blanche sera fort différente.

En brousse — et ce n'est que là qu'on se sent vraiment bien au Congo — la coloniale pourra très rapidement remplir un rôle magnifique, pour peu qu'elle se soit appliquée à apprendre la langue du pays et se sente une âme d'infirmière. De lieues et de lieues à la ronde, la population affluera vers sa demeure, qui (mais c'est là un détail) sera vite transformée en une Cour des Miracles. Elle soignera, pansera, conseillera, consolera. Grande dispensatrice de la boîte à pharmacie, tutrice des mamans indigènes, si inexpertes dans l'art d'élever leurs nourrissons, arbitre, à l'occasion, des différends de famille, elle sera pour son mari une merveilleuse collaboratrice et participera très étroitement à son influence sur les Noirs, avec plus de douceur, plus de pénétration et plus de doigté, puisqu'elle est femme!

Ailleurs, dans les villes, grandes et petites, il est d'autres œuvres auxquelles elle pourra apporter son concours, notamment à la Protection de l'Enfance Noire et à la Croix-Rouge Congolaise, qui ont des consultations pour nourrissons et des sièges de distribution un peu partout au Congo. C'est ainsi qu'elle sera grandement bienfaitrice autour d'elle et fera plus pour la civilisation congolaise que l'armature des lois sociales la plus perfectionnée.

Elle pourra aussi, quelles que soient ses opinions philosophiques, dans ce pays béni où nos discussions politiques n'ont pas encore été importées, se faire l'auxiliaire bienveillante de nos admirables religieuses missionnaires. Il me tardait, Mesdemoiselles, de vous en parler, car mon tableau de la Femme au Congo eût été lamentablement incomplet si je n'y avais réservé une place

de choix aux femmes héroïques, aux saintes qui peuplent nos missions belges. C'est à elles que je n'ai cessé de penser en vous préparant cette leçon.

Jamais je ne pourrai vous dire tout le respect que je leur ai voué et je cherche vainement les mots nuancés, éthérés, sublimes qu'il faudrait pour faire comprendre la divine beauté de leur apostolat. Rien au monde n'est plus angéliquement exaltant, plus limpide, plus céleste, plus rayonnant qu'une cornette blanche parmi les nègres. Ces religieuses de chez nous sont des anges sur terre. Elles ont tout sacrifié et même à tout jamais leurs affections les plus chères pour donner leur lumineuse vie à la rédemption de la race inférieure. Un tel miracle d'amour est à lui seul une des preuves les plus éclatantes, et sans cesse renouvelée, qu'il y a un Dieu au fond des cœurs humains.

Le spectacle de nos missionnaires doit nous réconcilier avec l'humanité et transfigurer notre foi dans un au-delà où seul de tels holocaustes pourront trouver la couronne qui convient. Mesdemoiselles! Si sur votre route vous rencontrez une religieuse d'Afrique, inclinez-vous bien bas! Il n'est pas plus noble femme sur terre! Vous n'en verrez pas souvent ici, hélas! Leurs règles sont tellement sévères qu'à moins d'être gravement malades, jamais il ne leur est permis de rentrer au pays. N'ont-elles pas tout quitté, sans esprit de retour, en prenant le voile et le casque de la sœur missionnaire!

Heureuses les coloniales qui peuvent vivre à leur contact, sur le champ de leur labeur et leur apporter une aide effective! La joie intérieure, dont les chères Sœurs ont l'ineffable secret, agira comme un tonique souverain pour maintenir contre vents et marées le moral de leur entourage et notre Congolaise, si elle les fréquente, n'aura nulle peine à remplir tous les devoirs qui lui incombent vis-à-vis d'elle-même.

Mais il lui faut observer aussi ceux qui lui sont propres vis-à-vis des Blancs et des Noirs qui l'environnent. Elle risque d'être bien naïve et imprudente au début.

* * *

Pour les Noirs d'abord, elle se fera une masse d'illusions avant d'arriver à les connaître plus ou moins. Aucun Européen ne peut se vanter de les connaître exactement, mais ce n'est assurément pas en médire que de vous affirmer qu'ils sont encore bien rudimentaires.

Vouloir trouver chez eux toute la gamme des sentiments courants parmi nos peuples occidentaux, pétris de siècles de civilisation chrétienne, c'est aller au-devant d'un mécompte certain. Je ne voudrais pas prétendre que tous ces sentiments et toutes ces qualités n'existent pas quelque part au tréfonds de l'âme noire. Je suis persuadé, au contraire, que l'indigène est essentiellement perfectible, quoi qu'on en ait dit et malgré les belles théories de M. Robineau sur la ségrégation des races. Ce n'est pourtant qu'à l'état de puissance, dans le lointain potentiel, que nos administrés détiennent ces vertus. En attendant qu'elles s'épanouissent à la chaleur de l'évangélisation, d'ici quelques générations, ce sont encore des mobiles infiniment simples qui font agir ces êtres frustes. Ce seront la crainte, l'appétit, la convoitise, un instinct inné de la Justice et, chez les meilleurs, un certain amour-propre. Connaître ces mobiles, c'est tenir le clavier dont il suffit de savoir jouer pour exercer son empire sur le monde noir.

L'Européenne sera donc sage en ne demandant pas à l'indigène plus qu'il ne peut donner et en ne se perdant pas en grands discours et en vaines exaspérations, comme certaine Française de notre connaissance qui se désolait bruyamment parce que ses boys manquaient de tact, de reconnaissance ou de délicatesse

La pauvre n'en faisait plus une minute de bien et ses tempêtes constituaient la grande attraction de son personnel de couleur.

Que la « Madami » reste toujours calme, ferme, sans phrases inutiles! Qu'elle donne des ordres clairs et brefs, en tenant la main à leur exécution, et puis qu'elle ne persécute pas son mari de doléances au sujet des boys. Le malheureux, rentrant harassé ou agacé de son travail, se passera avec une étonnante facilité d'apprendre que Fataki a encore une fois volé du sucre, qu'il eût fallu enfermer, qu'Alobert a cassé un plat, ou que le Tchitchiboy a été insolent. Pour l'amour du Ciel et de son époux, si elle trouve que ses serviteurs sont incorrigibles, qu'elle les remplace d'urgence et qu'il n'en soit plus question. La crise domestique n'existe pas au Congo.

Ce sont là contingences mineures; ce qui compte, c'est l'exemple que la Blanche doit donner à la population. Elle en sera l'inévitable vedette et tous les yeux seront braqués sur elle, comme sur un phare puissant. Qu'elle le veuille ou non, qu'elle le sache ou l'ignore, les moindres détails de sa conduite feront l'objet de commentaires passionnés sous le chaume et seront d'un poids incalculable pour l'évolution d'une région. Vous voyez combien, même à son insu, seront lourdes ses responsabilités.

Il nous souvient de notre étonnement le jour où les bons Pères de la Mission, en plein centre de Kinshasa, vinrent nous remercier de tout ce que nous avions fait pour eux. Nous n'avions vraiment la mémoire d'aucune particulière libéralité, que notre bourse de jeunes mariés ne nous permettait pas. Mais nous avions essayé fort simplement de vivre en ménage chrétien, sans la moindre ostentation. C'était du retentissement de ce modeste devoir que nous étions congratulés!

L'attitude de l'Européenne vis-à-vis des Noirs ne sera pourtant que jeu d'enfant à côté des difficultés sans nombre qui hérisseront ses rapports avec les autres Blancs. C'est ici qu'il lui faudra déployer une prudence de serpent, et encore ne sera-ce pas toujours suffisant!

En la contemplant au milieu des Noirs nous l'avons comparée à un phare; c'est à une cible qu'il faudrait l'assimiler parmi ses compatriotes! Et cela tient à deux causes primordiales: Il y a encore au Congo surnombre de célibataires exacerbés. La femme blanche fait prime sur le marché. Vous êtes toutes trop intelligentes que pour ne pas comprendre à demi-mots.

En second lieu, la médisance, voire la calomnie, poussent là-bas plus facilement encore que les oléagineux et le coton. C'est le climat qui le veut ainsi, et aussi le genre de vie, et aussi les apéritifs. L'Afrique produit une flore très spéciale et très vénéneuse. Elle se nomme « la capote » et elle se taille en compagnie. Tous les coloniaux savent cela et ont pratiqué cet art délectable.

A travers tout le Congo, où le soleil est méthodique, le travail, qui a commencé à son lever, cesse uniformément vers les 5 h. 1/2 du soir, quand il va se coucher et alors, depuis l'Ituri jusqu'à Banane, en passant par l'équateur, partout où deux Blancs se trouvent réunis, se dresse automatiquement la table d'apéritif, chargée de quinine, de verres et des inévitables alcools. A défaut de toutes autres distractions possibles, autour de cette table on s'assemble pour goûter la réparante fraîcheur du soir et pour causer interminablement jusqu'à l'heure tardive du repas. Il paraît qu'actuellement, dans les grands centres, les dames s'y trouvent même en robes longues de garden-party.

Mais de quoi parler? Les pures spéculations de l'esprit n'étant pas le lot de la masse, les actualités parvenant avec un tel retard qu'elles manquent d'intérêt, il ne reste qu'à parler de soi-même ou des autres. Quel que soit l'agrément éprouvé à se raconter, il faut avouer que ce plaisir n'est pas nécessairement partagé par les auditeurs. Ceux-ci menacent d'ailleurs toujours d'user de

représailles. Ce n'est donc que des autres, de ceux que tout le monde connaît, qu'il sera possible de parler. Mais qu'en dire? Du bien? Ce serait affreusement monotone! Il est tellement plus piquant d'en dire du mal, d'en raconter une bonne méchanceté, bien corsée! Et, ma foi, si l'on est à court d'histoires vraies, avec un peu d'imagination... et au troisième whisky, il est si facile d'en inventer. Et voilà une nouvelle capote qui aura pris son envol, une nouvelle réputation dépecée à belles dents, Je vous laisse à penser les abominations qui peuvent ainsi se colporter, en traînée de poudre, de poste en poste, sur une innocente qui a simplement péché par imprudence ou naïveté.

Oserai-je vous dire que certaines fiancées, se rendant en Afrique pour se marier, ont été ainsi à jamais compromises dès avant d'avoir mis le pied sur les quais de Matadi, uniquement parce qu'elles ont été vues un soir, causant avec un quidam, à bord, sur le pont des canots et que des épouses fidèles ont vu inscrire à leur débit de graves écarts de conduite parce que, par bon cœur, elles avaient été placer des rideaux dans une maison de célibataire.

Comment se défendre contre d'aussi sournoises agressions? Je vous l'ai dit, en empruntant au serpent la prudence proverbiale, et en répondant à la calomnie par la Charité, en donnant chez soi le ton des conversations, en veillant à une tenue correcte sous son toit et notamment à la stricte observance des heures de repas, avant que ne commence le troisième et dangereux whisky.

Femmes d'Europe! que le souci de votre réputation soit, en Afrique, votre grand souci! Montrez-vous fières, ombrageuses, inattaquables. Que les cancans, les potins n'aient pas droit de cité en votre demeure! Ce sera encore le moyen le meilleur de vous mettre vous-mêmes à l'abri et qu'on vous respecte.

Vous avez toutes lu, dimanche dernier, aux vêpres, ce sage conseil que devraient apprendre toutes les femmes coloniales:

Tu, etenim, Domine, milens in medium nos luporum, manere vis simplices similitudine columbarum et astutos firei more serpentum: non utique, ut cuiquam noxii simus, sed ut solcite dolos evaemus alienos.

(En nous envoyant au milieu des loups, vous voulez, Seigneur que nous demeurions simples comme des colombes et devenions rusés comme des serpents: non, certes, que nous devions nuire à personne, mais pour nous garder soigneusement de la fourberie d'autrui.)

* * *

Pour finir, permettez-moi, Mesdemoiselles, de vous dire aussi deux mots des devoirs plus intimes de la coloniale vis-à-vis des siens.

Son mari, d'abord. Et ici ne m'accusez pas de vil égoïsme. Ces devoirs de la femme envers son époux ne sont que la réplique de ceux qu'il a vis-à-vis d'elle et qu'elle se chargera bien de lui rappeler à l'occasion.

L'Européenne qui part pour le Congo le fait essentiellement pour accompagner son mari, pour être là-bas l'ange de son foyer, la courageuse compagne de sa vie de pionnier, son soutien, sa consolatrice, son bon génie. C'est là une vérité élémentaire. Le tout pour la femme sera de ne l'oublier jamais et même de songer à s'en souvenir plus particulièrement au bon moment.

L'homme, cet être faible, aura ses heures de découragement, ses humeurs noires; s'il prend fantaisie à sa femme de passer aussi par des pointes de « cafard » qu'elle s'arrange, de grâce, pour ne pas le faire en même temps. Le synchronisme en cette matière doit à tout prix être évité et peut l'être, car la femme est tellement plus énergique que nous!

Que l'épouse se souvienne également qu'elle est venue au Congo, non pour y commander des robes de Paquin, ni pour y jeter de l'argent par portes et fenêtres, mais pour y réaliser de sacro-saintes économies, en vue du retour en Belgique. Les colons sont naturellement dépensiers. C'est à elle qu'il appartiendra d'organiser le budget familial et de tenir fort serrés les cordons de la bourse.

Sa grâce fine et enveloppante fera comprendre à son cher mari qu'il n'est pas indispensable de servir du champagne à chaque dîner ou de faire venir des huîtres en conserve et que, tous comptes faits, mieux vaut pour lui qu'il paye de sa poche des factures raisonnables, proportionnées à ses ressources, que d'apprendre, comme, hélas! cela arrive parfois, que des notes trop élevées étaient payées, par son épouse, en nature...

Les statistiques médicales démontrent que les agents mariés au Congo y ont la vie plus longue et que le pourcentage de maladies est parmi eux bien moins important. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il n'est pas bon pour l'homme d'être seul et que sous l'équateur, plus qu'ailleurs, le rôle de la bonne épouse est de tout premier plan.

Celui de la bonne mère de famille à plus forte raison. Je n'aborde jamais pourtant ce chapitre des enfants sans une secrète appréhension, sentant toute ma responsabilité pour ce que je vais dire. Il est si grave ce problème et tant de ménages, même d'étiquette catholique, ne songent malheureusement qu'à l'éluider. Sachons fixer la vérité froidement, sous son bon comme son mauvais jour.

Pour commencer, une chose est certaine et doit être dite : l'attente et la mise au monde d'un enfant ne présentent, au Congo, aucun danger, aucun inconvénient particuliers. Nous y avons de bons praticiens, je vous l'ai dit, et d'excellentes cliniques. Une naissance étant un de ces événements dont on peut prévoir suffisamment tôt la date, il sera toujours loisible à la future maman, vivant en brousse, d'arriver au centre où tous les soins lui seront prodigués.

Il est non moins certain que l'élevage de petits enfants, s'il requiert plus de constante vigilance qu'en Europe, n'est pourtant d'aucune manière chose impossible. Evidemment, la maman qui, à juste titre, refusera de s'en remettre à ses boys de la peine de garder son bébé, sera mise totalement à la tâche. Mais quelle est la mère, vraiment mère, qui n'accepte pas cette tendre servitude?

C'est quand les enfants grandiront que la situation se compliquera et que l'ère des sacrifices pourra sonner. Dans certaines régions le climat ne sera pas supporté facilement par des adolescents. D'autre part, il faudra songer à leur écolage et à les soustraire, les filles surtout, à une ambiance morale trop pimentée. Il existe des pensionnats, mais encore trop peu nombreux actuellement.

La santé et les exigences de l'éducation peuvent donc mettre les parents devant un dilemme, toujours douloureux : ou bien il faudra laisser les enfants en Europe, à la garde de membres de la famille, d'éducateurs, ou bien la mère devra se séparer de son mari, pour rester au pays avec les enfants.

Cette difficulté, qui fut la cause d'une fin prématurée de combien de carrières coloniales, par ailleurs brillantes, est résolue par chacun suivant ses convenances et possibilités personnelles; mais il vaut mieux que, dès l'origine, les ménages bien décidés à faire leur devoir chrétien envisagent courageusement l'avenir et se fassent une âme forte en prévision des séparations nécessaires. Les Anglais, plus anciens coloniaux que nous, pourraient à cet égard nous donner d'utiles enseignements.

Je m'en voudrais, du reste, de vous faire un tableau trop sombre. Le Congo devient de plus en plus habitable. Déjà dans des provinces privilégiées le climat vaut au moins le nôtre et des

écoles de toutes parts s'édifient. Nous connaissons, au Kivu par exemple, plusieurs familles nombreuses et d'autres réunissant trois générations sous le même toit.

Le Congo de demain, pour grandir, doit devenir le Congo des familles.

Mesdemoiselles, j'ai fini, mais je m'excuse. Je vous ai parlé comme si vous deviez vous embarquer sur l'*Albertville* lundi. Ne m'en voulez-vous pas trop?

La bouche parle, voyez-vous, de l'abondance du cœur... avec exagération, parfois! Et puis, je me suis dit que si votre sort n'était pas de devenir des coloniales, sauf heureuses exceptions, que je vous souhaite, il vous intéresserait, peut-être, quand même de vivre plus proches de vos sœurs, de vos parentes, qui vaillamment peinent là-bas, plus compréhensives aussi pour les efforts, infiniment méritoires, de toutes celles, religieuses ou laïques, qui travaillent sans relâche, dans notre dixième province, sous le clair soleil, à nous faire une Belgique plus chère et plus belle, parmi les laideurs de ce triste monde.

L'étoile qui orne notre triomphant drapeau congolais est le symbole de notre espérance. C'est par la femme belge qu'elle luira de tout son éclat.

PAUL COPPENS,
Professeur à l'Université de Louvain.

Sillanpää, Prix Nobel

Depuis plusieurs années en Finlande, et l'an dernier à peu près partout, on parlait de Sillanpää comme d'un des candidats les plus sérieux au Prix Nobel de littérature. S'il l'a obtenu cette année, il ne faut donc pas trop voir dans cette attribution un simple geste de sympathie envers sa patrie, dont la courageuse attitude mérite à cette heure l'admiration du monde et la reconnaissance de la Suède. Sillanpää est, avec son aîné Linnankoski, le romancier finnois dont le renom s'étend le plus loin. Ses livres sont traduits en plusieurs langues; et nous savons que l'Académie suédoise tient compte de la diffusion au moins européenne des œuvres qu'elle compte couronner, autant, sinon parfois davantage, que de leur valeur intrinsèque.

* * *

Le trésor de la poésie populaire finnoise est abondant et très ancien. Mais sous la domination suédoise, les Finlandais, qui lui devaient leur civilisation, leur culture et leur prospérité, écrivaient dans la langue de leurs maîtres. Même au XIX^e siècle, sous le régime russe, le suédois demeura longtemps la langue littéraire dominante. Le poète national Runeberg, tout en puisant fréquemment son inspiration dans les légendes et les chansons populaires finnoises, tout en incarnant l'ardent patriotisme de son peuple, écrivait en suédois; de même que Topelius, dont les *Contes* égalent parfois en charme et en poésie ceux de Perrault, de Grimm et d'Andersen. Et voici peu d'années, Sally Salménen écrivit en suédois ce beau roman de mœurs finlandaises : *Katrina*, qui connut le succès mondial.

Cependant, au cours du XIX^e siècle, le romantisme contagieux et le nationalisme adolescent ramenèrent l'attention des Finnois sur les richesses de leur propre passé. Elias Lönnrot écouta, nota,

groupe d'innombrables fragments épiques finnois conservés dans la mémoire des bardes populaires et vieux d'au moins six siècles; il en forma ce vaste poème qu'il intitula le *Kalevala*, qui est la seule épopée « naturelle » ou vraiment « primitive » qui existe. Depuis lors, la littérature d'expression finnoise n'a plus cessé de gagner en étendue et en valeur; aujourd'hui elle semble avoir définitivement — non pas complètement — évincé en Finlande la littérature d'expression suédoise.

En prose, l'initiateur fut le malheureux Alexis Kivi (1834-1871), qui mourut fou à l'âge de trente-sept ans, assez tôt pour voir entièrement méconnu, beaucoup trop tôt pour voir reconnu et admiré son roman : *les Sept Frères*, chef-d'œuvre touffu et bariolé où se mêlent tous les genres et les inspirations les plus diverses.

Plus tard, vers 1880, le roman finnois, sous l'influence de Zola et d'Ibsen, devient plus âprement naturaliste. Beaucoup d'auteurs finlandais choisissent leurs héros dans le petit peuple du bord des lacs et des rapides. Il faut citer parmi les grands romanciers d'avant-hier Juhani Aho, le Maupassant finnois; Arvid Järnefelt, qui peint plus souvent les mœurs des classes cultivées, et surtout Johannes Linnankoski. Son *Chant de la Fleur rouge*, encore teinté d'un romantisme assez exubérant, décrit admirablement la vie des *flotteurs*, de ces casse-cou qui conduisent les bois flottés sur les rapides; je préfère ses *Fugitifs*, roman sobre, dense et puissant, construit comme un roman français, et qui atteint parfois des grandeurs de tragédie antique. Mais son chef-d'œuvre est incontestablement la nouvelle intitulée *la Fermière de Heikkilä*, eau-forte dont tous les traits sont nécessaires et irremplaçables.

* * *

Parmi les modernes, le mieux doué comme le plus connu est Frans Eemil Sillanpää.

F. E. Sillanpää est né en 1888. Issu du petit peuple comme beaucoup de ses confrères, il peint avec un réalisme appliqué et minutieux, par petites touches patientes, la misère des « tenanciers » finlandais, de ces petits paysans corvéables, frères des moujiks, qui, dans les cabanes de bois de leurs tenures, mènent une vie sans joie et toute penchée vers la terre. Ses romans les plus connus : *Sainte Misère* — histoire d'un pauvre homme inculte impliqué à son insu dans la guerre des Rouges et des Blancs — et *Silja la Servante* — histoire d'une pauvre fille de la campagne — sont d'une lecture déprimante. Ses propriétaires sont durs et roués, ses tenanciers, de pauvres bêtes dociles ou révoltées. Un pessimisme morne déborde de ces récits assez monotones. Les personnages sont menés par la fatalité de leurs instincts. Aucune lueur d'espoir ou de consolation supérieure.

Par de certains côtés, Sillanpää fait songer à notre Streuvels, qui lui aussi décrit avec minutie la vie des humbles dans un décor rural. Mais Streuvels brosse, autour de ses paysans, des ciels immenses, lumineux ou tourmentés, une terre généreuse et magnifique; il se complaît dans la description et s'y attarde parfois trop. Sillanpää, qui, notons-le, publie son premier roman en 1916, c'est-à-dire à une époque où la description pour elle-même a déjà passé de mode, s'arrête moins à la peinture des décors, ou plutôt la traite fragmentairement, à la manière des impressionnistes, par petites ajoutées successives qui complètent peu à peu son tableau et lui donnent une vérité de détail qui s'incruste dans l'imagination et adhère à ses personnages. L'âme de ses personnages (si tant est qu'on peut parler ici d'âme) est patiemment observée dans ses mouvements les plus menus; et son œuvre devient ainsi le tableau de mœurs d'une partie importante de la population finlandaise. Inutile de dire qu'elle appelle de graves réserves, voire parfois des condamnations, du

point de vue de la morale, à cause de ses peintures brutales et par endroits d'une atmosphère lourdement sensuelle. Et si l'Académie suédoise, suivant la volonté du fondateur du Prix Nobel, veut couronner des œuvres qui élèvent l'âme humaine, elle pouvait évidemment choisir beaucoup mieux.

* * *

Je comparais plus haut Sillanpää à Streuvels, en indiquant déjà une différence dans leur technique. Il y en a une, plus grande, dans leur inspiration. Streuvels est un réaliste, mais dont l'hérédité et l'éducation catholiques ont, somme toute, rasséréiné sa conception du monde, par moment fataliste. Streuvels est au surplus un grand poète en prose, enivré de lumière et de mouvement, un amoureux de la vie, attiré par sa puissance ou sa douceur; son œuvre est optimiste à tout prendre, comme l'est un paysage de Claus ou une scène de Jordaens. Sillanpää n'a pas de fenêtre ouverte sur le ciel; il est poète, sans doute, un poète assez curieux du *tragique quotidien*; mais il rappelle les personnages lamentables et menés par une force aveugle qui titubent dans le décor presque douloureux de certaines toiles célèbres de Laermans.

Je ne le trouve pas seulement déprimant, malgré la profonde pitié pour les humbles qui gronde dans toutes ses pages en apparence objectives, mais fatigant, et cela ne tient pas uniquement à la monotonie des vies « quotidiennes » qu'il décrit, mais aussi, je pense, à sa manière même, à une architecture assez lâche, à une lenteur dans l'évolution de l'intrigue qui peut satisfaire son peuple renfermé et patient, dont la pensée est lente aussi et la parole parcimonieuse, mais qui nous agace, nous, qui n'avons pas les interminables hivers de là-haut, ténébreux et bloqués par la neige, et qui, par ailleurs, sommes plus habitués à l'esprit grec, latin et français, épris d'ordre et de structure nette, et au récit rapide, ramassé, concentré des meilleurs romanciers français, de Stendhal à Mauriac.

CAMILLE MELLOU.

En quelques lignes...

Prix Goncourt 1939

Ainsi donc, le Goncourt 1939 sera décerné. C'est le sentiment de M. Jean Ajalbert, l'un des Dix. C'est le vœu unanime des éditeurs interviewés. Ajoutons que c'est l'intérêt de la France. Il importe qu'un ouvrage, fruit de la « jeunesse » et du « talent », porte haut le renom de cette école de romanciers qui, s'ils se distinguent par la particularité des ressemblances, n'en composent pas moins le visage d'une même patrie.

Au demeurant, l'usage s'est établi d'envoyer les livres frais parus dès les vacances de juillet. Les jurés ont eu tout loisir de couper les pages, de mettre sur le rayon de choix de leur bibliothèque envahie le roman élu.

Quant à faire des pronostics, c'est une autre guitare. Le Goncourt ira-t-il à un livre de guerre? Rien n'est moins sûr. Bien qu'on signale les mérites singuliers d'un émouvant témoignage sur l'agonie du Fort de Vaux : *Avec les honneurs de la guerre*, du lieutenant Roy, qui fut un des défenseurs des casemates héroïques

et qui est, actuellement, quelque part sur le front lorrain. Chez Albin Michel on met en avant *le Crime des Indifférents*, de Jean Guirec. Lucien Maulvault est le favori chez Fayard; on n'a pas oublié, de lui, *El Requete*. Robert Denoël n'a jamais décroché la timbale pour un de ses poulains; ce qui ne l'empêche pas d'être un des « producteurs » les plus vivants, les plus sympathiques, ni de recommander au verdict des Dix un Jacques Baif, un Jean Malaquais, un Urbain Brouste. A la NRF on n'a que l'embarras du choix; nous placerions en bonne ligne Marcel Aymé, Robert Francis, Philippe Hériat, Jean-Paul Sartre, sans négliger tout à fait les candidatures d'André Beucler, de Marc Bernard, d'Emmanuel Bove... Plon ne présente guère que Christian Mégret (*les Fausses Compagnies*); mais il faut se rappeler que ni Robert Brasillach, ni Daniel-Rops n'ont encore reçu la plus haute distinction de l'année littéraire; or, *les Sept Couleurs* et *l'Epée de Feu* sont des romans qui ne manquent ni de « jeunesse », ni de « talent ».

A mérite égal, il semble qu'en cet automne 1939 le Goncourt doive aller, de préférence, à un écrivain mobilisé. L'essentiel est que la tenue morale du roman donne aux amis de la France ce sentiment de fierté, de quiétude et d'honneur qui soulève les âmes et raffermis les volontés; qui bande les énergies et dresse les cœurs — comme des baïonnettes.

Contre le style substantif

Il y a déjà quelques années paraissait, sous les signatures affrontées de Jacques Boulenger et d'André Thérive, un petit volume infiniment précieux : *les Soirées du Grammaire-Club*. Puristes de bonne compagnie, nos deux écrivains s'étaient assigné pour tâche de lutter contre les maladies dont souffre le gentil parler de France.

Or, de tous les jargons, le jargon parlementaire et administratif est le plus virulent. Parce qu'il vise à la fausse noblesse, pour donner à ses phrases plus de grandeur ou de solennité, il renonce, en faveur du substantif, qui est lourd et vague, à ce mot de chair et de sang qu'est le verbe français. Un parlementaire, un rond-de-cuir ne disent plus « être convaincu », mais « avoir la conviction que »; ils ne disent plus « la peine a été suspendue », mais « la peine a fait l'objet d'une mesure de suspension »; ils ne disent plus « choisir la date », mais « statuer en ce qui concerne la fixation de la date »... Et c'est ainsi que s'abâtardit une langue.

J'ai sous les yeux le texte original d'une lettre circulaire que signe le chef de station principal de la Société Nationale des Chemins de fer belges (ouf!). Cet honorable fonctionnaire n'a pas hésité à laisser mettre son nom au bas de douze lignes qui sont affligeantes, cacographiques et telles que Jacques Boulenger et André Thérive ne les eussent point, pour les besoins de leur campagne purificatrice, inventées.

Nous y lisons que « des colis constatés *en trop* (!) ne peuvent être vérifiés par suite de la disparition des étiquettes »; que « pour obvier à cet inconvénient », « il se recommande » (*sic*) de placer à l'intérieur des colis une carte « renseignant l'adresse » (*resic*) de l'expéditeur et celle du destinataire; que les correspondants sont invités à adopter « cette petite formalité qui est de nature à solutionner (*horresco referens*) les litiges *manquant et en trop* »...

Evidemment, un chef de station principal ne peut adresser que « l'assurance de sa considération distinguée ». Connaissez-vous beaucoup d'épistoliers qui se contentent de vous envoyer leurs compliments ou leurs respects?...

Nous mourrons d'une indigestion de substantifs. Et ce sera lourd. Et ce sera bien fait.

Anthroponymie française

Nos échos sur les noms de personnes nous ont valu, récemment, des applaudissements à peine discrets. Tant il est vrai que l'animal humain se montre, sans rougir, égotiste et centripète. Et voici qu'un article de M. Maurice Grammont, le linguiste phonéticien bien connu, nous propose quelques essais d'identification et d'explication concernant les anthroponymes.

Passons vite sur les altérations qui ne sont dues qu'aux changements de dialecte ou de langue. Certaines déformations sont purement accidentelles. Voici le cas d'un Méridional qui, appelé *Bessel* d'après un nom de lieu de son pays d'origine, est inscrit à l'état civil comme *Benet*, les deux *s* ayant été mal formés dans un texte manuscrit. Ici, la déformation peut être intentionnelle : le scribe de la mairie du Nord n'aurait-il point risqué, à son tour, une « galéjade »?... Les méfaits de l'orthographe entrent aussi en ligne de compte. Nous connaissons, en Belgique, le nom de famille *Lefébure*; il s'agit, simplement, d'une mauvaise graphie de *Lefèvre*, avec *b* superfétatoire (l'orthographe traditionnelle est *Lefèvre* : du latin *faber*, où le *b* intervocalique est passé à *v*), la consonne initiale du groupe *vr* ayant été prise pour un élément vocalique. Même explication pour *Joffre*, qui n'est qu'une forme mal orthographiée de *Joffré* (avec l'accent sur la dernière syllabe); cette forme méridionale remonte à *Gautfrid*, c'est-à-dire à *Jouffroy* dans les parlers du Nord. Il y a, aussi, les hypocoristiques : *Tounet*, par exemple, est *Batiste*. Enfin, les « appellatifs » monosyllabiques ou polysyllabes réduits à la seule syllabe tonique expliquent des formes comme *Pot*, pour *Philippot*; *Col*, pour *Tricot*, *Paquot*, *Genicot*, *Henricot*, etc. Nous avons, chez nous, de nombreux *Botte*, dont on ne peut dire s'ils sont des *Libotte*, des *Lambotte*, des *Houbotte*. Mais *Botte*, à son tour, a formé des dérivés comme *Bottin*, *Bottequin*, *Botton*, *Botot*, *Bottieu*. De même, *Motte* peut être le résidu « appellatif » de *Jamotte*, de *Jaumotte*, de *Jacquemotte*, de *Wilmotte*; il en produira *Mottard*, *Mottial*, *Mottin*, *Mottel*, *Mottoule* : tous ces anthroponymes dont regorge le Bottin — précisément! — de Belgique et de France.

L'influence de la poésie arabe sur la poésie provençale

C'est un problème que romanistes et arabisants reprennent, périodiquement, sur nouveaux frais. Du côté des romanistes, citons, sur les traces de Gaston Paris (qui croyait volontiers aux influences orientales), les Appel, les Jeanroy, les Menéndez Pidal. En Belgique, un jeune chercheur — M. Abel — vient de replacer la question sur le plan des rapports idéologiques, tandis qu'on n'avait guère examiné, jusqu'ici, que des faits d'ordre littéraire : rapprochements de textes, étayés sur des confrontations de dates.

Il semble bien que la poésie arabe ait répercuté, non seulement sur nos fabliaux, mais sur la lyrique courtoise, sur la chanson de geste (du moins dans ses formes secondaires (la Geste de Guillaume d'Orange, qui est postérieure au *Roland*), sur toute cette littérature apocalyptique du moyen âge occidental qui devait trouver, dans la *Divine Comédie*, son expression suprême, et — aussi — sur une autre littérature, polémique celle-ci, qui s'inspire à la fois de la querelle religieuse et de la prétention que s'arrogent les croyants de détenir les canons de l'orthodoxie.

Pour ce qui concerne la lyrique provençale, il est piquant de constater, de part et d'autre du bassin de la Méditerranée, que la conception est la même d'une dame inaccessible, d'une dame à qui il ne convient d'adresser que de décentes protestations de fidélité et d'amour. Menéndez Pidal a même montré que, dès le

IX^e siècle, apparaît, dans la littérature arabe d'Andalousie, une chanson à forme strophique bien déterminée : le *zéjel*. Trois siècles plus tard, les Provençaux en adopteront la métrique raffinée, dans le même temps qu'ils acceptent le thème conventionnel de l'amour courtois. Pour qui sait quelle est l'importance du dessin strophique et des combinaisons de rimes dans la lyrique des troubadours, l'argument revêt une singulière pertinence.

Quant à déterminer, par une sorte de communauté d'idéal religieux, de politique conquérante, de civilisation bourgeoise et, pour tout dire, d'affinités spirituelles, les raisons profondes de ces rapports qui existent — et qui méritent d'être relevés — entre la poésie arabe et la poésie provençale, le problème nous paraît loin d'être résolu. Toute société humaine qui tend à imposer sa primauté tend, du même coup, à se reconnaître et à s'exalter dans une littérature dont les ressources polémiques (nous dirions, aujourd'hui : dont les méthodes de propagande) se fondent sur le procédé oppositionnel. Les chrétiens d'Occident n'avaient pas besoin des Arabes pour soutenir, par le glaive et par l'esprit, la précellence de la Croix sur le Croissant. Les courants philosophiques ne sont point, certes, à négliger. Et l'on sait qu'au moyen âge les « Arabes » désignaient parfois, non sans quelque mépris inquiet, les aristotéliens, de l'observance d'Averroès. Pour ce qui est des rapprochements mythographiques, nous confessons notre scepticisme. Chaque fois qu'on se livre à une étude approfondie et consciencieuse sur l'origine d'un mythe, on aboutit à cette conclusion : que quelques grands sentiments humains, les mêmes désirs et nostalgies, suscitent, sous toutes les latitudes et dans tous les climats, des légendes dont n'a jamais fini de s'enchanter l'imagination des poètes. Que tel conte des *Mille et une Nuits* ait été rapporté de Syrie par Jacques de Vitry : rien de moins étonnant. Mais les thèmes généraux appartiennent à tous les hommes, depuis qu'il y a des cœurs — et qui battent...

P.-J. Toulet fut-il en Asie?

Oui! répond, dans un article très documenté du *Mercur de France*, M. Jean Marquet.

Il suffit de lire attentivement les *Contrerimes* pour s'apercevoir que l'exotisme asiatique n'est pas, dans le chef du poète, simple pacotille d'emprunt. D'autre part, nous savons, par la correspondance échangée entre Claude Debussy et P.-J. Toulet, que ce dernier donnait à son ami (octobre 1902) l'adresse suivante : « Hanoï, Tonkin, Poste restante. » En septembre 1903 le poète écrit au musicien : « Décidément, l'opium ne me réussit pas. » Enfin, dans des lettres à R. Philippon, publiées par *Le Divan*, Toulet explique qu'il a eu des démêlés avec le fisc au sujet d'une participation qu'il possède dans la concession de Qui-Nhin (Annam).

M. Marquet a pu établir que c'est seulement le 2 novembre 1902 que s'embarqua, à Marseille, en compagnie d'un contingent de journalistes délégués à l'Exposition de Hanoï, P.-J. Toulet. Le poète représentait la *Vie parisienne*! Il avait obtenu sa délégation par l'entremise directe du gouverneur général de l'Indochine. Le navire — *La Ville de La Ciotat* — ne devait toucher Haïphong que le 2 décembre. Les journalistes eurent l'occasion et le plaisir de visiter, sous la conduite du délégué aux Beaux-Arts de l'Exposition, quelques sites des plus pittoresques. Cependant, une photographie du groupe des trente-trois excursionnistes (qui sont désignés par 31 noms) ne porte pas le nom de Toulet. Peut-être est-il parmi les deux « anonymes »?...

L'Exposition ayant fermé ses portes, Toulet et son ami Sail-land reviennent en Europe par le chemin des écoliers. Ils se rendent à Manille. Et, de Manille, « la Chine », suivant les propres

termes, un tantet précieux, d'une lettre à M^{me} Bulteau. Toulet parlera souvent des ports de la Chine du Sud : Canton, Kwang-Tchéou, etc.

D'Haïphong à Tourane, ce fut un nouveau détour plein d'imprévu. Toulet fait allusion au roman de Henry Daguerche (décédé, il y a peu) : *Consolata, fille du Soleil*, qui est un des chefs-d'œuvre de la littérature coloniale.

Il aura fait escale à Colombo, et ne sera rentré en France qu'au printemps de 1903.

Après le voyage de Baudelaire dans les mers du Sud, le périple oriental de P.-J. Toulet! Et l'on s'étonne moins de percevoir, dans les vers des *Contrerimes* comme aux strophes des *Fleurs du mal*, l'inquiétant « frisson nouveau »...

Découvertes archéologiques à Rome

Il y a tout juste sept ans, pour les fêtes commémoratives du Decennale (ou X^e anniversaire de la Marche sur Rome), furent inaugurées, en grande solennité, la *Via del Impero* et la *Via del Mare*. Tandis que la première joignait, d'un trait droit comme une lame d'épée, l'Autel de la Patrie au Colisée, la seconde, après avoir passé entre le pied du Capitole et le Théâtre de Marcellus, se dirigeait vers Ostie et la Grande Bleue.

Mussolini n'a pas perdu l'espoir d'ouvrir, en 1942, pour le XX^e anniversaire de sa Révolution, les portes d'une Exposition universelle. *Fascisticamente*, les travaux se poursuivent. Des équipes de piocheurs, de terrassiers aménagent toute une vaste zone : la zone promise aux futurs développements et embellissements de Rome éternelle.

Or, au cours de ces travaux de « systématisation », comme dit la terminologie fasciste, on a mis au jour les restes, fort intéressants, de deux sanctuaires païens.

L'un de ces temples a été découvert presque sous l'abside de l'église de S. Omobono (qui est du V^e siècle). Il en subsiste, enfouis à une grande profondeur, la *cella* et le *podium*. D'après les archéologues, nous serions en présence d'un sanctuaire fort ancien, antérieur à l'expulsion des premiers rois. Auprès du *podium* étaient ensevelies des plaques de terre cuite décorées et polychromées et des centaines de vases (certains d'origine grecque). Tout laisse supposer qu'il s'agit des vestiges des décorations du temple et des ex-voto.

L'autre découverte intéresse la même zone archéologique. L'église S. Omobono a été partiellement bâtie sur les substructions de l'une des deux *cellæ* qui faisaient partie de l'antique sanctuaire. Car nous avons, ici, affaire à un temple géminé. Les deux *cellæ* sont disposées avec une rigide symétrie; et deux autels sont encore visibles, avec les puits rituels.

Resterait à déterminer la destination exacte de ces édifices sacrés qui remontent à quelque trois mille ans.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Problèmes actuels...

L'Angleterre en guerre

Force et faiblesse

Il est fort utile de considérer, en ce moment, la force et la faiblesse relatives des deux antagonistes dans cette guerre, le III^e Reich d'une part et l'alliance franco-anglaise d'autre part. Ce faisant il importe, évidemment, d'éviter comme la peste ce qui n'est que propagande avec ses sottises suppressions et exagérations; cette propagande qui se borne à insulter l'ennemi et à exalter tout ce qui nous renforce. Il faut, au contraire, oser parler des choses telles qu'elles sont et, par là, soutenir dans le devoir tout homme raisonnable, car le premier devoir de la raison est de reconnaître ce qui est.

Il nous faut donc essayer d'estimer, dans une espèce de bilan avec actif et passif, ce qui est en notre faveur et ce qui est en notre défaveur dans une lutte dont dépendra certainement tout l'avenir de l'Angleterre.

Notons d'abord, soigneusement, qu'à peu près tous les facteurs considérés dans pareil examen des deux camps en présence offriront des éléments à l'avantage de l'ennemi comme aussi à son désavantage. Et le contraire est pareillement vrai. La situation ne présente guère de facteurs qui ne comportent des données désavantageuses pour nous à côté d'autres favorables.

Dans toute situation militaire, le premier facteur est celui du nombre. Ici le tableau est simple. Le III^e Reich est à même, après un court délai, d'aligner deux fois autant d'hommes que la France. Ce fait est même à la base de la situation actuelle. Mais ces chiffres sont sujets à certaines modifications. Que chaque « classe » (contingent annuel) lui procure bien plus du double de la « classe » française correspondante, est assurément en faveur de l'Allemagne, mais la France possède un champ de recrutement subsidiaire dans ses colonies africaines. Certes, pareil recrutement ne vaut pas un recrutement européen, et il est d'ailleurs très variable d'après les régions, mais le nombre d'hommes ainsi disponibles est considérable. Et s'il ne peut évidemment pas compenser la différence numérique entre les recrutements français et allemand, il ramène, à tout le moins, la proportion bien loin au-dessous de deux à un. D'aucuns l'ont même estimée à quatre et demi contre trois: c'est-à-dire un avantage de 50 % au lieu de 100 %.

Une autre modification du facteur numérique est causée par le mélange du recrutement allemand. Théoriquement, donc, l'Allemagne dispose d'une supériorité de plus de 100 %, mais avec deux graves handicaps :

1^o Une proportion appréciable, quoique pas très grande, du recrutement allemand provient de milieux hostiles à la cause allemande : Slaves conquis et opprimés et même, encore que dans un degré beaucoup moindre, Allemands des régions occupées par la force. Cet élément de recrutement mélangé n'a pas grande importance au début d'une guerre. Des Européens enrôlés et formés par la discipline d'une armée moderne ont à peu près la même valeur militaire, quels que puissent être leurs sentiments personnels. Mais quand, vers la fin d'une campagne, de grands efforts sont demandés, surtout si la guerre n'est guère encourageante dans ses résultats, alors ce facteur de « service contre goût » ne cesse de gagner en importance. C'est lui qui

détruisit la machine militaire austro-hongroise à la fin de la Grande Guerre;

2^o Le Reich est entré dans la guerre actuelle avec une proportion insuffisante de recrues instruites. Son armée ne comptait guère de soldats instruits âgés de plus de vingt-sept ans. Il est vrai que les classes les plus jeunes fournissent le meilleur recrutement (à l'exception des toutes jeunes), mais les hommes de vingt-sept à trente-cinq ans (une marge qui doublerait le nombre actuel des soldats instruits du Reich) ont toujours fourni un excellent matériel et de grandes quantités d'hommes de classes plus vieilles encore sont également de valeur. Il faut remarquer aussi qu'une formation intensive sous la pression des événements rendra le jeune soldat « bon pour le service » bien plus rapidement qu'une formation de temps de paix.

En ce dernier domaine, un facteur tout à fait contemporain agit à la fois pour nous et contre nous, et c'est la haute spécialisation d'une armée moderne. Certaines de ces très nombreuses spécialités requièrent une formation plus longue que n'en exigeait l'ancienne infanterie de ligne. Mais, d'autre part, certaines de ces spécialités nouvelles en appellent avec un succès particulier aux jeunes, et cela vaut, tout particulièrement, pour l'aviation.

La guerre dure déjà depuis plus de deux mois. Chaque semaine qui passe rapproche l'Allemagne de la pleine possession d'une armée bien instruite tirée d'un champ de recrutement plus de deux fois plus grand que celui de son adversaire *actuel*, la France : mais le champ allié s'étend au fur et à mesure que mûrit l'appoint anglais.

* * *

Après les hommes, le matériel. On peut présumer que le Reich, en y comprenant les territoires conquis, — où se trouvent, par exemple, les usines Skoda, — est encore au moins à égalité avec ses deux adversaires réunis. La puissance industrielle anglaise est supérieure à la française. Les deux combinées, déjà aussi grandes que celles de l'Allemagne, connaîtront un bien plus grand accroissement, auquel s'ajoutera le matériel fourni par l'Empire. La même remarque vaut, évidemment, pour la puissance en soldats instruits. Les contingents anglais, et peut-être ceux d'outre-mer, viendront, en temps opportun, plus que redresser le handicap numérique qui nous affecte en ce moment. Mais ne sous-estimons pas le temps requis pour créer de toutes pièces une grande armée moderne. Et s'il est probablement exagéré de parler de *deux* ans, il est certain qu'il faut plus d'une année avant que des recrues puissent faire figure d'armée moderne bien formée et organisée. Chaque jour qui passe ne cesse de diminuer notre infériorité, mais il faudra de longs mois pour la faire disparaître.

Et, sans doute, l'Allemagne est-elle plus consciente que nous de tout cela. Aussi est-il moralement certain qu'elle s'est fixé une limite de temps avant une période initiale possible de « pat ». Il est en effet évident qu'à la longue le temps travaille contre l'Allemagne et qu'il ne lui est pas possible de reculer de beaucoup le moment où il lui faut prendre l'initiative. Encore qu'elle ne soit pas obligée d'agir avant la fin de l'hiver...

Dans ce même chapitre du matériel, il faut compter les approvisionnements pour munitions en y comprenant le pétrole. Seuls les experts sont à même d'établir si certaines catégories moins importantes encore qu'essentielles d'approvisionnements feront assez vite défaut à l'Allemagne, en supposant que le blocus soit raisonnablement efficace. Quoi qu'il en soit, ici aussi le temps travaille en notre faveur. Si nous ne pouvons pas compter sur le plein effet d'un blocus total comme nous fûmes à même de le faire dans l'autre guerre, nous pouvons à tout le moins tabler

sur des difficultés grandissantes, pour l'ennemi, à se procurer ce qu'il lui faut.

* * *

Le facteur moral, s'il est d'importance primordiale, est impossible à calculer. Toutefois, les leçons de l'histoire permettent, à qui connaît bien le caractère allemand, certaines estimations. C'est ainsi que l'Allemand est patient dans la privation, et vraiment avide de recevoir des ordres d'un maître ou supérieur quelconque. Depuis plusieurs générations on lui a inoculé un sens de supériorité racique poussé, depuis quelques années, à des hauteurs vertigineuses. De plus, il est soutenu par le tout récent souvenir d'une victoire dramatiquement complète sur un ennemi qui n'était de loin pas à sa taille, mais dont la défaite, croyait-on, aurait quand même pris beaucoup plus de temps qu'il n'en fallut en réalité. Enfin la brutalité et la perfidie qui ont accompagné l'invasion de la Pologne, et dont le massacre de Varsovie fut le point culminant, ne repugnent aucunement, à en juger par les précédents, à la mentalité des Allemands en guerre. Volontiers, ils considèrent la brutalité comme un aspect de la force et ils l'ont toujours pratiquée sans dommage immédiat pour eux-mêmes. Les suites politiques de pareils excès sont très tardives et l'imagination populaire ne les rattache pas immédiatement aux causes dont elles proviennent. Sans doute n'y a-t-il de nos jours que très peu d'Allemands à se rendre compte que la difficulté de s'entendre avec les Français remonte à des causes vieilles, aujourd'hui, de septante ans. Quant à l'agression traîtresse avec violation de la parole donnée, elle est tout à fait dans la tradition de Frédéric le Grand et prônée comme procurant la surprise stratégique.

Au point de vue politique, l'Allemagne jouit du plus grand de tous les avantages en temps de guerre : un commandement absolument centralisé. Il agit dans une absence complète de toute critique et même de n'importe quelle discussion. L'Allemagne en guerre n'est plus, sous l'actuel despotisme, qu'une armée et rien qu'une armée sans la moindre trace d'intervention civile.

Tout le monde sait que pareil avantage, total aussi longtemps qu'il dure, est extrêmement fragile. Sa disparition ne connaît ni degrés, ni paliers. Quand il s'écroule, il disparaît soudain pour ne laisser que le chaos. Nous le vîmes bien en 1918. Et nous le reverrons, si nous sommes victorieux, Quiconque veut comprendre la chose sur une échelle plus réduite n'a qu'à relire en détail l'histoire de Iéna-Auerstedt. Ce qui avait été la force disciplinée la plus puissante en Europe se liquéfia soudain en un torrent de paniquards en fuite, une fuite qui ne s'arrêta qu'à la Baltique... C'est peut-être le meilleur exemple que nous ayons de la force morale et de la faiblesse de l'Allemand en guerre comparé à des hommes de l'Occident.

Un autre facteur politique ne doit pas être négligé. L'actuel régime despotique de l'Allemagne satisfait la grande masse de la population en éliminant dans une très large mesure l'ancien contraste entre luxe et pauvreté. Le « Z » est la lettre efficace dans le mot NAZI. Le régime allemand tel qu'il fonctionne n'est pas seulement collectiviste, mais plus qu'à mi-chemin du communisme.

Une seule exception remarquable persiste encore : la tradition de l'officier prussien. Reprise en partie déjà, elle pourrait bien l'être tout à fait. Un autre facteur de grande valeur, le sous-officier prussien, n'a rien à voir avec des différences sociales et ne tombe donc pas sous la même remarque. Mais n'oublions pas que, cette fois, en cas de défaite, toute la tradition prussienne périra. L'ignorance de ceux qui considèrent l'esprit prussien, actuellement ranimé et sûr de lui, comme la création d'une démagogie de passage ne mérite pas de retenir l'attention.

L'attitude de l'Allemagne envers les Juifs lui cause un désavantage évident et durable dans toute son action internationale, tout au moins dans la mesure où cette action a besoin de la presse et des grandes agences télégraphiques, de la puissance financière, et de l'*intelligentzia* de toutes les capitales. Mais elle ne la désavantage pas chez elle; au contraire, on peut dire que c'est précisément cet élément de sa politique qui jouit du plus fort appui des masses du Reich, ainsi que de celui de *certaines* centres étrangers. Par exemple à New-York, où, de tous côtés, vous entendrez condamner la guerre contre l'Allemagne parce que juive dans ses origines.

Autre faiblesse morale de l'Allemagne : l'effet produit sur toute la chrétienté par le meurtre de la Pologne.

Mais la pièce la plus faible de l'armure allemande est peut-être bien son infériorité relative en matière d'aviateurs. L'Allemagne a eu de grands pilotes et elle en aura encore, mais la moyenne des pilotes alliés est, et restera, plus élevée que la sienne, et cela s'applique particulièrement à l'aviation anglaise. La grande supériorité numérique allemande en matière d'aviation ne peut être maintenue indéfiniment et c'est une arme où l'habileté personnelle et la rapidité de décision et d'action sont essentielles.

L'attitude américaine

Il est évidemment très important pour l'Occident civilisé d'obtenir, si possible, le soutien américain dans la lutte contre les hordes germaniques et les communistes dont Berlin est maintenant l'allié virtuel, mais les conditions auxquelles les Etats-Unis pourraient nous aider sont tellement mal comprises ici, en Angleterre, qu'il est bien malaisé d'essayer d'y faire voir clair.

La plupart des Anglais se représentent les Etats-Unis comme une sorte d'autre Angleterre. Pour eux, nul doute qu'on ne sente et qu'on ne réagisse là-bas comme ici. Et ils sont tout étonnés quand on leur dit que la réalité est peut-être quelque peu différente. Les Américains que nous rencontrons ici sont presque tous de grands admirateurs de l'Angleterre. Ils viennent chez nous parce que l'Angleterre est dans leur tradition. Mais ils ne forment qu'une infime fraction du peuple américain et, de plus, ils ne sont guère représentatifs de leur peuple.

Le premier point à souligner, en l'occurrence, est que le peuple américain, dans son ensemble, est fermement décidé à ne pas être entraîné dans les conflits européens. Il y a des années et des années, avant même qu'il fût le moins du monde question de la chose, une vieille tradition prévalait à travers toute l'Amérique, tradition héritée des temps de Washington, et qui voulait que la nouvelle République s'abstînt soigneusement de toute complication européenne.

Mais la situation fut modifiée il y a un quart de siècle par l'entrée en guerre de l'Amérique aux côtés des Alliés contre la brutalité allemande et l'horreur communiste qui commençait déjà à s'infiltrer dans les affaires européennes. *Cette intervention américaine sauva, alors, la civilisation européenne. L'arrivée des navires américains dans un port irlandais au moment critique, en 1917, prévint l'écroulement de la Grande-Bretagne par le blocus.* Plus tard, la présence de troupes américaines embrigadées avec des troupes françaises sous les ordres de Mangin devant Soissons fit tourner la marée dans la guerre sur terre ainsi que, évidemment, et bien davantage encore, l'accablante menace d'un matériel américain dont l'importance ne cessait de croître et qui allait peser de plus en plus dans la balance.

Toutefois, après ce résultat, qui fut décisif, de l'intervention américaine en notre faveur, il se passe d'importants événements. D'abord le Sénat américain refusa son appui à une Société des

exquis

pas cher

et quel choix!

achetez donc, Madame,

du SUPERCHOCOLAT JACQUES.

Il est vraiment unique.

Le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir raffiné, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».

Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.

Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.

Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir, Santé, Economie.

JACQUES
SUPERCHOCOLAT



100 % belge depuis sa fondation, en 1897

DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS
SOUS TOUS LES RAPPORTS?"
...impossible!

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT
FORMELLEMENT GARANTIS!"



Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !
Tootal, les plus importants fabricants de tissus
du monde entier, lancent sur le marché une
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication
permet de garantir *sous tous les rapports* !

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner
- sans le moindre engagement - notre magni-
fique collection dans notre salle d'exposition,
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

★

Voilà qui est formel !



Exigez ce bon de garantie avec tout
achat d'un tissu Tootal.

Tissus d'ameublement TOOTAL

IMPRIMES * BROCARTS * VOILES * FILETS * CHINTZ * ETC.

Nations. Puis les Français, ayant consenti l'abandon de leur seule frontière défendable — le Rhin — sous la promesse d'une garantie anglo-américaine, l'Amérique et l'Angleterre reprirent leur parole et revinrent sur leurs pas.

Enfin l'énorme quantité de matériel et de services de toutes sortes fournis par l'Amérique à la France et à l'Angleterre, sous la promesse solennelle de remboursement avec intérêts, resta impayée. Les Français furent les premiers à déclarer qu'ils ne pouvaient rembourser. C'était raisonnable, dans l'épuisement causé par quatre années d'invasion et de pillage. Mais les Anglais s'écrièrent alors qu'ils étaient, eux, bien plus solides et aussi plus honorables et que, très certainement, eux, rembourseraient — et quelques mois plus tard, sur les injonctions de la Banque d'Angleterre, eux aussi répudiaient leurs dettes tout comme les Français.

Le résultat de tout cela fut de dégoûter complètement l'opinion américaine de ceux, appelés pendant la Grande Guerre : les Alliés. Il faut se rappeler que, pour la première fois dans l'histoire, une grande masse d'Américains étaient venus en Europe en contact direct avec la France et indirect, par nos troupes, avec l'Angleterre. Quand, dans le monde moderne, les masses d'une nation croisent celles d'une autre nation, un sentiment de répulsion naît entre elles, parce que le monde moderne manque de religion et donc d'unité morale. Et si je me permets cette affirmation, ce n'est pas en me basant sur tout ce qui s'est imprimé, mais sur d'innombrables conversations avec des Américains, des Français et des Anglais à la fin de la guerre et après. Ils se détestaient tous cordialement entre eux. C'était facile à prévoir.

Il semble donc peu probable, dans un pareil climat et qui s'est maintenu jusqu'à présent, qu'une aide américaine soit accordée à la France et à l'Angleterre contre l'ennemi actuel de leur commune structure sociale. Et à pareil handicap vient s'en ajouter un autre. De grands secteurs de l'opinion américaine sont très opposés à l'Angleterre. D'abord toute la tradition irlandaise qui remonte, qu'on se le rappelle, à l'époque de la grande famine. A côté de cela vous trouverez un fort courant de tradition américaine indigène qui déteste l'esprit aristocratique anglais : l'esprit même sur lequel l'Angleterre est fondée. L'Américain moyen n'aime pas l'Anglais, *mais, surtout, il n'aime pas le gentleman anglais*. C'est dur à dire, mais c'est la vérité, et, en temps de guerre, la vérité importe avant tout.

En face de ces éléments défavorables pour nous, en matière américaine, il y a, à notre avantage, la décision des Juifs de détruire le gouvernement allemand qui les a persécutés avec une telle infamie et un tel mépris des exigences les plus élémentaires de la justice et de l'humanité. Mais ce facteur est à double tranchant. Le sentiment anti-juif est fort dans toute l'Amérique, particulièrement dans les villes. A New-York il est même violent. Les Américains, je l'ai dit déjà, commencent à parler de cette guerre comme d'une « guerre juive contre les Allemands » et à sympathiser, de ce point de vue, avec la victime allemande d'Israël.

Mais ce n'est là qu'une réaction sentimentale et l'effort juif organisé contre le nouvel Etat allemand est extrêmement puissant dans la presse américaine à cause du contrôle juif de la publicité.

Il y a, aussi, que les Américains sont très attachés à certaines formules politiques simples qu'ils résument dans le mot « Démocratie ». Et voilà qu'ils voient s'avancer contre cette divinité vénérée un monstre appelé Hitler. On leur a dit, et ils croient..., que l'Angleterre est une démocratie ! Ils savent que la France est une « République » et en dehors d'ailleurs de toutes ces illusions purement verbales, ils peuvent voir, comme tout le monde

que le despotisme règne sur la moitié de l'Europe et particulièrement en Allemagne. Or, le despotisme durable et accepté leur est odieux, comme il l'est à tous les hommes civilisés. Il est d'ailleurs tout à l'honneur des Américains qu'ils rejettent le despotisme même comme un remède aux maux intolérables de la ploutocratie.

En résumé on peut dire qu'en ce moment les chances que possède la civilisation européenne en matière d'appel tacite à l'Amérique s'équilibrent. La balance peut pencher d'un côté comme de l'autre. Ce serait une folie insigne de tenir pour probable une aide américaine, bien que les banques et les classes riches de l'Est désirent nous aider. Mais ce serait une folie plus grande encore d'oublier deux points essentiels : 1° aux Etats-Unis l'opinion publique est reine : un état de choses totalement inconnu en Angleterre ou tout est réglé et commandé ; 2° aux Etats-Unis l'opinion publique connaît de brusques et très violents retournements.

La marche de la guerre

Il semble se confirmer de plus en plus que l'Allemagne entend concentrer ses efforts contre la Grande-Bretagne. Elle pourrait, évidemment, s'en prendre d'abord à la France, car là aussi elle a la supériorité du nombre, mais elle se propose, apparemment, de s'en prendre d'abord à nous.

Et l'Allemagne possède d'excellentes raisons en faveur d'un tel choix. D'abord, l'Angleterre est encore, et de loin, la plus vulnérable des deux alliées ; ensuite, l'Allemagne obtiendrait de bien plus grands résultats en paralysant ou même en blessant sérieusement le commerce anglais et la puissance navale anglaise que par une coûteuse victoire terrestre. Même notre presse officielle commence à se rendre compte du fait que l'attaque principale pourrait bien être déclanchée contre l'Angleterre.

Quelle serait, nécessairement, la nature d'une pareille attaque ? Il va de soi qu'elle ne peut être qu'aérienne. C'est à l'aide de bombardiers que l'Allemagne a le plus de chances d'empêcher notre approvisionnement par mer, nos exportations et, si elle estime que la chose vaille la peine, la vie civile du pays. Le problème essentiel pour Berlin est maintenant de décider, et immédiatement, dans quelles proportions respectives ces trois objectifs sont à considérer.

Pour réaliser le premier, il faut détruire les bateaux dans nos ports ou près d'eux, et en même temps jeter le désarroi dans les centres industriels de l'intérieur. Pour atteindre le deuxième, il faut attaquer avec succès les convois, car la navigation neutre a maintenant moins d'importance depuis la déclaration allemande de blocus contre nous. Quant au troisième objectif, il faut s'en prendre à la population civile, action sans résultats militaires immédiats — c'est-à-dire qui n'est pas directement à l'avantage des buts militaires immédiats et urgents de l'ennemi, mais qui pourrait être d'un grand avantage ultime pour sa situation générale.

Il est certain qu'envisagé purement sous l'angle militaire, le problème demanderait une concentration d'efforts sur le premier objectif. Les bombardiers allemands devraient viser nos ports, surtout les docks de Londres et la Tamise ainsi que nos autres ports dans la mesure de leur vulnérabilité, c'est-à-dire de la distance qui les sépare des bases allemandes. Nous pouvons donc escompter que l'action principale de l'ennemi sera dirigée contre Londres, puis contre les ports principaux sur la côte Est du pays et, dans une mesure moindre, les ports au Sud-Est jusqu'à Southampton. De ces points, relativement peu nombreux, Londres et ses docks est de loin le plus important. Berlin sait,

comme nous, que cette action est attendue, mais le point évident d'attaque n'en reste pas moins celui-là. Non seulement les points vulnérables sont peu nombreux, mais ils sont fortement protégés. Et bien que les approches en soient maritimes, et donc moins faciles à observer que des survols terrestres, l'aviation allemande a déjà découvert que le risque de pareilles opérations est considérable.

C'est que la puissance aérienne allemande, quelque grande qu'elle soit, est limitée. Chaque tentative lui coûtera fort cher. L'Allemagne doit donc considérer le rapport entre la dépense en matériel et en carburant et le résultat obtenu. Nul doute qu'elle n'ait calculé, comme nous, les limites des deux. On a dit, fort justement, que le bombardement aérien était comparable à l'artillerie à longue portée, mais c'est une artillerie sujette à un coefficient de destruction très supérieur à celui d'une artillerie terrestre. Votre adversaire, quand vous bombardez par avion, détruit votre canon — votre bombardier — dès qu'il l'atteint. Un seul coup suffit. Sa force motrice n'est pas une simple charge coûtant autant de livres sterling, mais un grand poids de pétrole qui coûte dix, vingt ou cinquante fois plus. Tenant compte de tout cela, de la supériorité nécessaire de l'avion de chasse sur le bombardier, du rayon d'action réduit du premier, il n'en est pas moins vrai que de faire de nos bateaux dans nos ports ou dans le voisinage des ports son objectif principal reste, de toute évidence, la principale carte à jouer par l'Allemagne.

Le deuxième objectif : l'attaque de nos navires de guerre qui gardent les mers et surveillent le blocus, l'attaque contre notre flotte marchande en haute mer et donc l'attaque des convois, vient en deuxième rang d'importance. Pareille attaque est nécessairement dispersée et l'expérience a prouvé qu'elle est hasardeuse. La cible est mobile et limitée et le dommage matériel causé est de loin inférieur aux dommages causés dans un port. De plus, l'attaque d'un port et de ses environs est en même temps une attaque contre la population civile et couvre donc, partiellement, le troisième objectif : la vie civile du pays.

Si l'Allemagne concentrait ses efforts sur ce troisième objectif, il pourrait en résulter de très grands avantages pour elle, surtout dans le cas de la Grande-Bretagne. La population y est dense, La menace de bombardement aérien y fut exagérée et la réaction nerveuse à une attaque réelle pourrait s'en trouver accrue. Nous vivons en Angleterre grâce à une trame de communications terrestres qui dépendent d'innombrables « nœuds » — jonctions, gares principales, etc. — offrant plus d'occasions que partout ailleurs, même en Belgique. La tentation de concentrer ses efforts sur ce troisième objectif sera très grande. Mais serait-il sage pour l'Allemagne d'y succomber? Le problème ne permet pas d'estimation précise, car son facteur principal est fonction du tempérament national et de conditions sociales qui ne se prêtent pas à l'analyse exacte. Mais on peut noter, à cet égard, qu'une attaque contre la population civile présente deux inconvénients majeurs : l'un matériel, l'autre politique. L'inconvénient matériel est, ici encore, la dispersion de l'effort; l'inconvénient moral est le double effet du meurtre aveugle des civils, sur les neutres et sur la résistance de la victime qui s'en trouve renforcée.

Quant à la dispersion des efforts, on peut arguer que, bien que grande, elle serait moindre chez nous que contre d'autres pays parce que nos populations sont amoncelées dans de grandes villes et que beaucoup de celles-ci sont rapprochées les unes des autres alors que la cible principale, Londres, est immense et de loin la plus vulnérable. Malgré cela, une attaque aérienne générale contre la vie civile de l'Angleterre serait une opération très coûteuse et sans proportion aucune avec les résultats, à moins que

la panique causée ne fut suffisante pour détruire notre coefficient de résistance. Mais jouer sur cette carte serait très dangereux, et tout résultat moindre coûterait en matériel et en carburant infiniment plus qu'il n'en vaudrait la peine. Et l'Allemagne sait cela aussi bien que nous. Et voilà pourquoi toute sa « propagande » à propos de la guerre qu'il faut « faire pleuvoir sur l'Angleterre », et toute rhétorique analogue peuvent être ramenées à des proportions raisonnables. L'Allemagne peut faire pas mal de casse chez nous; elle est à même de causer un très sérieux désarroi; elle ne peut pas y obtenir un résultat décisif.

Il faut se dire aussi que l'effort ne pourrait être soutenu. Impossible de dire qu'elle serait la proportion d'avions ennemis qui en réchapperaient, mais le certain c'est que les pertes allemandes seraient telles que l'attaque ne pourrait être renouvelée qu'un certain nombre de fois. A Berlin à décider si le jeu vaut la chandelle. Très probablement non; car même si les résultats répondaient à l'attente, ils ne pourraient être décisifs. Or, s'ils ne sont pas décisifs, l'ennemi est défait, non seulement momentanément, mais pour toute la guerre.

Personne ne peut prédire lequel des trois objectifs sera choisi par l'Allemagne. Impossible pour elle, de faire des trois à la fois son objectif principal. Et si, après avoir fait son choix, il appert qu'elle s'est trompée, sa puissance offensive s'en trouvera cassée pour de bon.

Voilà donc pour ce qui est du côté matériel d'une offensive générale contre la population civile de l'Angleterre. Mais le froid problème arithmétique le cède ici aux considérations morales. Le massacre général de civils et une énorme destruction de richesses artistiques et de trésors nationaux a procuré à l'Allemagne un succès immédiat et écrasant en Pologne. Cette nation héroïque et très chrétienne est mal connue en Occident. Elle est surtout mal connue là où l'opinion neutre compte le plus, aux Etats-Unis. Malgré cela le martyr de la Pologne pourrait bien être l'origine de l'échec de l'Allemagne. Mais il est évident, que contre l'Occident hautement organisé, contre la France et l'Angleterre, l'effort devrait être plus prolongé et infiniment plus coûteux, alors que l'effet moral serait hors de proportion avec celui produit par les massacres de Varsovie et par l'incendie et la dévastation de villes, sanctuaires, villages, le meurtre des villageois, et tous les autres fruits de la courte campagne prussienne en Pologne.

Une attaque générale contre la population civile des alliés, surtout contre l'Angleterre, même si elle réussissait, rendrait certaine une coalition générale contre l'Allemagne. Moscou, sa perfide alliée, sachant cela, est bien capable d'exciter Berlin à tenter l'aventure, surtout après que l'Angleterre a cru bon de capituler devant la dite alliée. Mais ce serait pour l'Allemagne la certitude d'une défaite rapide par l'apparition de facteurs hostiles nouveaux et importants contre elle. La volonté de la France et de l'Angleterre de résister s'en trouverait vivement renforcée. La vanité hystérique des chefs de la clique qui tient l'Allemagne les aveugle peut-être à ce propos, mais il subsiste là-bas une proportion suffisante de saine opinion militaire (et même civile) pour tenter d'empêcher ce qui serait une insigne folie.

« Des serpents en Islande »

Un cynique, un ignare, ou un fou (trois noms pour une même chose) dira peut-être quand nous dissertons ainsi sur la « progression de la guerre » : autant parler de serpents en Islande! Car, pas plus qu'il n'y a pas de serpents en Islande, pas plus la guerre ne fait de progrès. Elle ne bouge pas. Et voilà qui non seulement intrigue beaucoup notre presse populaire et aussi certains

neutres plutôt éloignés, mais qui exaspère cette presse et pas mal de neutres. Nos grands journaux vivent grâce aux annonces commerciales. Pour recevoir beaucoup d'annonces il faut avoir un grand tirage. Pour arriver à un grand tirage, il faut publier du sensationnel. Pour donner du sensationnel à propos de la guerre, il faut qu'il y ait beaucoup de mouvement, des conquêtes ou des pertes de territoires, des choses spectaculaires, des héros et des criminels. Mais tout cela n'a rien à voir avec une victoire à remporter sur un adversaire. L'un ou l'autre de ces faits peut bien constituer un préliminaire de victoire, mais la victoire elle-même — la décision — est obtenue par la dislocation ou la capitulation (ou les deux) des forces ennemies.

Dans tout conflit terrestres, naval ou aérien, la décision est obtenue par la supériorité numérique, matérielle, ou morale sur un point décisif. Pour en arriver là, il faut attaquer quand on a la supériorité. Tant qu'on ne l'a pas il faut rester sur la défensive tout en préparant cette supériorité pour l'avenir.

Les alliés occidentaux ne possèdent pas encore la supériorité qui autoriserait une offensive générale. Ils la préparent activement, mais pour l'instant, ils sont sur la défensive dans les trois domaines de la guerre moderne. Même sur mer, où en artillerie et en tonnage leur supériorité est écrasante, leur puissance ne peut agir que par blocus, tandis que l'adversaire est également contraint à s'en tenir au contre-blocus.

L'exception est encore le domaine aérien. Là, les Allemands pourraient toujours, à l'heure actuelle, tenter une grosse offensive en particulier contre l'Angleterre. Leurs pertes, toutefois, seraient certainement très lourdes et pourraient même, en fin de compte, être désastreuses pour eux. Voilà pourquoi l'Allemagne hésite. Sans doute se dit-elle qu'une menace continue est d'un grand effet moral. Elle pense aussi aux résultats possibles de représailles. Les Allemands de la génération présente n'ont aucune expérience de la guerre chez eux, sur leur sol, à l'exception de la courte invasion de la Prusse orientale en 1914. Et une guerre aérienne, quelle qu'en fût la décision, ne manquerait pas de valoir à l'Allemagne une très dure expérience de guerre sur le sol allemand avant qu'une supériorité complète ne se soit affirmée. Certes, l'Allemagne peut se décider à courir le risque mais en n'ignorant pas tout ce que l'avantage offre de hasardeux. Elle peut s'y décider à tout moment mais en attendant les alliés ne cessent de se renforcer contre elle.

Malheureusement, par une action précipitée causée, semble-t-il, par quelque chose comme une panique, Berlin a ouvert la porte à un facteur indubitablement grave. *Il a admis le communisme et s'est allié avec lui.* Voilà qui, politiquement, est bien plus grave que tout autre aspect de la guerre, encore qu'en ce moment, la chose n'affecte pas directement un examen de la situation militaire, puisque Moscou est toujours neutre...

A diverses reprises déjà j'ai fait allusion à la supériorité de nos pilotes et de nos avions. Il faut, certes, éviter avec soin tout forfanterie et surtout ces mensonges de la propagande, le produit moral le plus empoisonné des guerres modernes. Mais il est permis de dire, en s'appuyant sur le témoignage de neutres et d'alliés, et indirectement sur celui de l'adversaire lui-même, que l'excellence de l'aviation britannique, pilotes et appareils, et une supériorité certaine ont été déjà démontrées.

Ajoutons que la situation générale comporte un facteur capable d'être très exactement calculé : c'est l'accroissement de l'armée allemande en infanterie et en artillerie. La conscription générale fut introduite en 1934. Les premiers soldats bien instruits apparurent en 1935-36. La durée de la formation dépend de plusieurs facteurs : la nature de l'arme, la valeur de l'instruction et, surtout, la qualité des troupes dans lesquelles les nouvelles formations sont incorporées.

Or, l'entraînement des recrues allemandes fut intensif depuis 1937. Des jeunes gens de dix-huit à dix-neuf ans ont été embri-gadés. En gros, l'armée allemande est composée, cet hiver, de soldats de dix-neuf à vingt-cinq ans avec une petite marge de soldats de vingt-cinq à vingt-six ans. Il y a un grand manque de bons sous-officiers et aussi d'officiers expérimentés dans la force de l'âge. Le temps remédiera à tous ces éléments de faiblesse, c'est entendu, mais ceux-ci permettent peut-être d'escompter un délai. Les chiffres cités ne valent évidemment pas pour l'aviation où l'Allemagne possède toujours une supériorité numérique marquée.

HILAIRE BELLOC.

Un pays bilingue :

Le Canada

HISTOIRE

Dès la fin du XVI^e siècle, les frères Cabot, navigateurs génois, avaient touché le Labrador et Terre-Neuve. Dès lors, les marins français de la Manche les y suivirent pour y pêcher la morue. En 1506, Jean Denis, de Honfleur, revient avec une carte de l'embouchure du Saint-Laurent. En 1524, le Florentin Verrazano prend possession de ces terres au nom de François I^{er} et les appelle « Nouvelle-France ». En 1534, Jacques Cartier, marin de Saint-Malo, débarqua d'un bateau de cent tonneaux sur la côte de la presqu'île de Gaspé, à la pointe Est, et y planta une croix de trente pieds à laquelle il attache un écu, portant la fleur de lys et l'inscription « Vive le Roy ». C'est ainsi qu'à l'époque les explorateurs prenaient possession, sans beaucoup de compliments, de territoires dont ils ne soupçonnaient même pas l'immensité. Le navigateur remonta l'énorme fleuve au moins jusqu'au point où s'élève aujourd'hui Montréal et il le baptisa du nom du vénérable saint au gril.

Mais il fallut attendre la fin du siècle avant que le roi de France ne s'intéressât à son empire d'outre-mer. En 1608, Samuel de Champlain fonda un poste permanent au pied du rocher où s'élève aujourd'hui Québec et trois ans plus tard il en établit un autre entre le fleuve et le « Mont Royal ». En 1627, Richelieu accorda une charte à la « Compagnie des Cent » qui se proposa de « policer » les indigènes. A partir d'alors débarquèrent peu à peu quelques marins bretons, quelques paysans normands qui s'établirent sur la côte et le long des rives du fleuve.

En même temps que les colons, arrivaient des chercheurs d'aventures, des « coureurs de bois », qui pénétrèrent dans les profondeurs du pays en quête de fourrures. Du même coup, ils découvraient un continent. Louis Joliet, et le P. Marquette Cavalier de La Salle, et le P. Hennepin, Récollet du couvent d'Ath, sont les plus célèbres de ces audacieux. Ils remontèrent les cours du Saint-Laurent et de ses affluents; ils mirent à la voile sur les grands lacs et, au delà, ils découvrirent des rivières qui coulaient vers le Sud. Elles les entraînèrent vers le Mississipi et ils débouchèrent, portés par ses eaux brunes, dans le golfe du Mexique. Vers 1750, les établissements français s'allongeaient, en arc de cercle gigantesque et ténu, de l'estuaire du Saint-Laurent à la Nouvelle-Orléans. Le traité de Paris de 1763 mit fin à la souveraineté française dans l'Amérique du Nord.

Elle ressuscita brièvement lorsqu'en 1801 le Premier Consul se fit céder par l'Espagne l'immense territoire situé entre le Mississipi et les montagnes Rocheuses, pour le revendre deux ans plus tard aux Etats-Unis. Il ne subsiste aujourd'hui de cet éphémère empire français que la province de Québec, dans le Dominion du Canada, et un chapelet de noms de villes aux Etats-Unis : Detroit, Des Moines, Bâton-Rouge...

LE CANADA FRANÇAIS

La « Province de Québec », grande comme près de trois fois la France, s'allonge sur les deux rives du Saint-Laurent, depuis son embouchure jusqu'en amont de Montréal, et elle s'étend vers le Nord sur tout l'Ouest de la presqu'île du Labrador. Sa partie méridionale, la seule qui soit peuplée, est dominée par le fleuve, énorme artère, dont l'estuaire s'élargit jusqu'à se confondre avec la mer. Ses rives sont parsemées de fermes, de villages et de villes, et couvertes de champs qui font graduellement reculer la limite des bois. Le climat y est déjà rigoureux : pendant quatre ou cinq mois le sol et les maisons restent enfouis sous la neige. Les cultures d'avoine et de pommes de terre trahissent un sol pauvre et froid. Plus on descend le fleuve qui oblique vers le Nord et plus s'accroît cette impression boréale : les champs sont plus arides, et plus denses les bois de sapins et de bouleaux. Les affluents de la rive gauche du fleuve s'y précipitent en cascades ou en torrents, en charriant des troncs d'arbres, messagers du Nord farouche, qui sont dirigés vers les scieries et les fabriques de papier le long du fleuve.

Du point de vue ethnographique, la Province de Québec est une chose unique dans l'Amérique du Nord : une entité politique peuplée par une seule race qui s'est maintenue à l'abri du processus de fusion ethnique et de la pénétration de l'influence britannique. Trois cents ans après que les premiers colons français se furent établis sur le bord du fleuve, leurs descendants y sont toujours avec leurs vieux noms paysans, leur patois rustique, leur air si indéniablement gaulois et la foi catholique comme on la pratiquait dans les provinces du Royaume de France au XVII^e siècle. Cette survivance est due à quelques causes remarquables. A une cause extérieure d'abord : le système de tolérance politique pratiqué avec tant de succès par la Grande-Bretagne qui, après la conquête, ne tenta pas d'altérer le caractère des vaincus et plus tard, en 1867, lorsque le Canada fut constitué en « Dominion », permit aux anciennes colonies de la Couronne (qui étaient chacune administrée, séparément par un gouverneur) de conserver leur autonomie administrative dans le nouveau groupement.

Ce statut politique n'aurait toutefois pas été concédé par le gouvernement anglais s'il n'avait eu en face de lui un groupement fort et caractérisé. La force de ce groupement dérive en premier lieu de son extraordinaire fécondité. Bien qu'ils aient émigré en grand nombre aux Etats-Unis, les Canadiens français, descendants des paysans arrivés entre 1608 et 1760, sont aujourd'hui 3.256.000, soit 30 % de la population du Dominion. Il s'agit en outre, pour la majeure partie, de paysans, c'est-à-dire d'hommes enracinés dans le sol, qui le défrichent, l'occupent, y plantent leurs maisons, s'y multiplient et y dorment leur dernier sommeil. Comme ce sol était pratiquement illimité, ils ont pu y étendre sans entraves cette œuvre d'intégration. En même temps, avec une obstination de terriens reclus dans leurs fermes et sous les neiges, ils ont conservé leur vieux parler, c'est-à-dire le patois normand du XVII^e siècle. Dans les églises, dans l'administration, dans les villes le français est usité, avec une amusante teinture d'anglicismes. Mais dans les chaires de l'Université de Laval à Québec les professeurs parlent comme à la Sorbonne,

Enfin, ces paysans pratiquent la foi de leurs ancêtres. Pendant longtemps ils n'eurent d'autres guides spirituels que leurs curés. L'influence du clergé est restée dominante. A lire la liste des localités de la province de Québec, on croirait feuilleter le calendrier du Missel romain. Tous les villages portent le nom de saints et de saintes archaïques et touchants : Saint-Jovin, Sainte-Agathe, Saint-Tite-des-Caps, Sainte-Eulalie, Sainte-Flavie, Saint-Damase-des-Aulnaies, Saint-Hilarion, Saint-Anaclet, Saint-Jean-des-Piles... Sur la carte, cela fait une géographie de martyrologe romain et de légende dorée. Les paysans ne disent pas : « mon pays », mais « ma paroisse ». Dès que les familles de pionniers ont abattu les premiers arbres pour établir leur champ, le curé, qui les accompagne, leur demande de construire une église. Ces églises du Canada français sont frappantes. Dans le village où toutes les maisons sont de bois, l'église est construite en pierre, généralement en granit. Alors que dans les Etats-Unis, par exemple, les temples des sectes foisonnent dans chaque agglomération, pauvres granges ou affreuses bâtisses de briques, au Canada, il n'y a qu'une église par village, grandiose, imposante, pointant dans le ciel un clocher tout brillant de peinture argentée. Sainte-Anne-de-Beaupré, au nom ravissant et pèlerinage fameux, est le triomphe du genre avec son énorme église neuve, usine propice à l'industrialisation du culte. Heureusement que tout à côté se trouve la chapelle ancienne, modeste et harmonieuse où les paysans des siècles passés venaient faire bénir leur mariage. A l'abri du triple rempart des mœurs, de la langue et de la religion, les Canadiens français ont réussi à créer un groupement politique autochtone qui se maintient dans le composé fédéral canadien.

Québec, un dimanche soir, avec les vitrines de ses petits magasins illuminées, sa population entière flânant sur les trottoirs encombrés, la mine des gens enfin, a l'air d'une ville belge, et plus exactement de Liège. On accède à l'ancienne ville par une des rues montantes. La masse énorme du « Château Frontenac », immense hôtel construit dans le style de Chambord ou de Blois avec un gratte-ciel en forme de donjon, des tours, des portes et des mâchicoulis, domine la ville, comme une évocation fabuleuse. Quelques rues anciennes, Saint-Louis, Sainte-Anne, Saint-Jean, comptent encore des maisons de l'époque française. Le grand séminaire et l'Université de Laval s'étendent derrière la basilique de Notre-Dame où le curé prêche comme on le fait à Sainte-Clotilde de Paris. Du haut de la terrasse qui borde le promontoire, où la ville haute est bâtie, le regard porte sur le fleuve et au delà, sur les collines de Levis et ses grandes institutions religieuses.

Mais l'endroit le plus poignant de Québec est une petite place, dans la ville basse, le long du fleuve, où les premiers colons bâtirent leurs maisons. On y accède par des rues étroites et un peu lépreuses comme celles des ports français. D'un côté, il y a l'*Hôtel de France*, bâtisse de mesure réduite, fort déchuë, qui fut jadis la principale maison de la ville. En face, l'église de Notre-Dame-des-Victoires, bâtie en 1688 et bien modeste aussi. Sur le mur une plaque raconte que l'église Notre-Dame fut appelée « de la Victoire » après je ne sais quel combat naval contre les Anglais sur les côtes canadiennes et puis « des Victoires », après un second engagement. Au centre de la place déserte, au milieu d'un tertre négligé, un socle porte le buste altier d'un Louis XIV de bronze, chevelu, aquilin, versaillais, qui toise cette déchéance.

DUALISME

Le pendant britannique de la province de Québec est celle d'Ontario. Ses colons ne suivirent pas ceux de la Nouvelle-Angleterre dans la révolte de 1776. C'est d'au delà du Saint-

Laurent que partirent les tentatives de répression. Lorsque la révolution fut consommée, les colons loyalistes, les « tories » émigrèrent de la nouvelle république vers les terres restées sous la souveraineté de la Couronne. Aujourd'hui encore la transition est nette et sensible entre les Etats-Unis et ce morceau d'Angleterre, plus réservé, plus correct, plus lent, plus britannique, en un mot. Dans cette province couverte de lacs et de bois, les descendants des « tories » et les colons britanniques qui les rejoignent vivent pauvrement, dignement sur une terre froide. Ottawa, la capitale fédérale sise à la limite des deux provinces (mais du côté britannique du fleuve), est une expression parfaite d'« anglicisme » volontaire. La ville est née autour de la conception politique du fédéralisme : elle est dominée par un somptueux Parlement, style « Westminster », et des bâtiments administratifs de style « gothique ». Elle a un hôtel démesuré, baptisé « Château Laurier ». Dans cette grisaille, la seule note de couleur est mise par la tunique rouge des *Mounties*, des hommes de la police montée. Le reste de la ville est une résidence anglaise, avec ses villas, ses pelouses, ses fleurs, sa rivière dans le parc.

C'est à Montréal que s'opère la jonction entre le Canada français et le Canada britannique. La cité est d'origine française, comme en témoignent encore les vieilles maisons de la ville basse avec leurs façades plates, trouées de fenêtres régulières, où font saillie des linteaux de pierre. Là sont les vieilles églises : Notre-Dame de Bon Secours et cette extraordinaire église Notre-Dame, place d'Armes, toute capitonnée de boiseries dont les dorures luisent dans l'ombre mystique du sanctuaire. Tout à côté est l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, où deux tours demeurent comme vestige du fort, où les « Messieurs » se retranchaient contre les incursions des Indiens. A mesure que la ville gravit les pentes du « Mont Royal », elle s'est modernisée et anglicisée. La basilique Saint-Jacques, réduction de Saint-Pierre de Rome, les grands couvents sur la colline sont encore français, mais les banques, les hôtels sont anglais. Toutes les grandes affaires dans cette métropole commerciale du Canada sont dans des mains britanniques. Dans cette ville de 1.200.000 habitants, le peuple est français pour les trois quarts mais le dernier quart parle anglais et gravite autour de l'élite sociale de la nationalité dominante.

A quelques milles de Québec, l'ancienne maison de campagne du duc de Kent souligne brusquement le contraste des deux civilisations. La route qui y conduit traverse des villages rustiques où peinent des tâcherons, comme dans le reste du pays. Au détour de la route se dresse tout à coup la vaste et simple maison blanche sous son toit vert. Une large terrasse la sépare d'un jardin où des fleurs rustiques bordent les vertes pelouses à la mode anglaise. Le site est merveilleux, dominant le Saint-Laurent et à jet de pierre de la cascade de Montmorency qui tombe d'une seule coulée blanche sur les rocs des profondeurs. C'est là que vivait à la fin du XVIII^e siècle le duc de Kent, père de la reine Victoria, qui commandait au Canada un régiment de fusiliers. Aujourd'hui sa maison est un hôtel et son parc un terrain de golf — sport que les paysans français doivent considérer comme le meilleur moyen de gâcher une bonne terre. Et sûrement ils regardent avec le même étonnement ces pelouses qui ne produisent pas de foin, cette demeure faite pour le loisir et ils ne soupçonnent pas que l'Anglais a choisi d'instinct le plus beau coin du pays pour y loger sa nonchalance distante et raffinée.

Pour le voyageur belge, le Canada est une source d'analogies et d'observations dans le domaine ethnique. Comme dans notre pays, deux races y vivent côte à côte sous un régime politique commun. Les Canadiens français, paysans prolifiques et pieux, sont semblables par plus d'un trait à nos Flamands. S'ils ne forment pas comme eux la majorité de la population, ils ont les

mêmes griefs contre l'Etat, qu'ils estiment dominé par un peuple étranger. Comme les Flamands, ils ont tendance à confondre leurs revendications politiques avec leurs ambitions sociales. Les Canadiens sont une source féconde de travailleurs manuels, aussi aptes sans doute que les Flamands au travail intellectuel. Ils se heurtent au problème qui a longtemps tourmenté ces derniers : celui de la transfusion dans une autre culture afin d'arriver aux fonctions dirigeantes. En contact avec l'Anglais, le Canadien français doit opter entre sa condition inférieure et le reniement de sa particularité nationale. Comme il est une minorité au Canada d'abord, dans l'Empire ensuite, il doit se résigner à ce sort. Par contre, le régime fédéral du Canada et l'atmosphère libérale de l'Empire lui ont permis de conserver dans sa vaste province un régime autonome, qui lui donne le sentiment d'y être maître comme chez lui. Là, protégé par son clergé, par sa langue, par ses mœurs, il déploie un nationalisme ardent mais limité par la force des choses.

VIATOR.

« Le Petit Peuple »

Présentation
d'un chef-d'œuvre littéraire
et d'un appel politique (1).

Nous venons de recevoir le premier grand livre de guerre que notre temps de colère ait dicté à un poète authentique et ce récit concerne un petit peuple. Ce livre de guerre a été écrit pendant les longs mois d'attente qui précédèrent l'éruption finale, mais il porte un peu partout l'empreinte martiale. Le procédé même consistant à présenter le danger qu'encourt le propre pays sous forme de la tragique histoire récente d'un autre petit peuple envahi semble avoir été suggéré par une sorte de censure intérieure respectueuse des nerfs des concitoyens.

L'auteur suisse nous donne, dans une série de scènes et d'images successives, la vision des horreurs que la Belgique a vécues en 1914, mais il a eu soin de ne pas trop exagérer la couleur locale, ni les détails de la chronologie. C'est ainsi que les événements sortent de leur cadre restreint, que des phénomènes, irréversibles en eux-mêmes, se prolongent dans l'espace et dans le temps, qu'ils se reproduisent en nous et que nous redoutons leur éternel retour, pour demain et chaque fois que les mêmes circonstances menacent d'aboutir aux mêmes effets. Le théâtre de la sombre tuerie qui se déroule devant nos yeux effarés, c'est bien la Belgique, mais nous sentons à chaque page qu'il pourrait être la Suisse chérie, car les prémices d'une conclusion fatale sont sensiblement les mêmes, là-bas, aux embouchures du Rhin et là-haut près de ses origines.

Le seul fait d'être des grandes puissances pousse les Etats-géants, *monstro similes*, à l'attaque contre les petits peuples. Et quand une force de la nature est déchaînée, rien ne vaut de la maudire, ni de la censurer, ni de vouloir l'amadouer. On n'a pas le choix : il s'agit de résister et de ne pas tenter de fuites

(1) En marge du livre de Muron : *Das Kleine Volk*. Einsiedeln-Zürich, Benziger, 1939, 312 pages.

inutiles. Le reste est dans la main de Dieu. Il accordera le salut ou Il décidera la perte des individus et des communautés. Le duel une fois engagé, nul n'est plus maître de sa destinée, ni de ses actes. Les élans les plus généreux, les sentiments les plus nobles sèment la mort et l'iniquité. En vain les hommes se cramponnent désespérément aux liens qui les rattachaient à des êtres aimés, à des idées ou à des choses : l'engrenage fonctionne avec une exactitude effroyable, aucun pauvre rouage ne faussera compagnie à la machine infernale.

Cet enseignement d'un profond pessimisme, d'ailleurs très chrétien, ressort admirablement des tableaux flamands que M. Muron a dessinés avec l'art d'un Breughel. Le cruel réalisme n'y repose point sur des photographies naturalistes; nous n'assistons pas à un défilé de mannequins historiques empruntés au cabinet de cire. La vérité y réside dans l'atmosphère, très belge, très flamande, dans la logique de l'action et dans l'illogique des hommes qui se comportent en tristes marionnettes d'un Guignol macabre, tuant là où ils voudraient s'embrasser, blasphémant quand ils voudraient prier, périsant à l'heure où la vie devrait leur sourire.

Une maîtrise remarquable, qui touche parfois à la virtuosité funambulesque, nous présente, sous un déguisement tour à tour facile à reconnaître et impénétrable, non seulement la Suisse de... — espérons de... jamais — camouflée en Belgique de 1914, mais aussi une longue théorie de personnages qui portent des noms de fantaisie, accomplissent des destinées imaginaires, quoiqu'ils évoquent des figures très authentiques de l'épopée belge. Ainsi Marie-Louise Dupierre et Germaine Noël font-elles penser à Louise de Bettignies et à Gabrielle Petit. Les héros mâles, un Hubert Dupierre, un Jan van Gheyn et son fils Rogier, un Charles Didier — dès qu'il le souhaite, l'auteur observe une fidélité modèle à la couleur locale, jusque dans les noms et les prénoms — nous rappellent tant de protagonistes de la Belgique souterraine enchaînée qui luttèrent pour redevenir libres. Pareil jeu artistique de l'Amour et de la Mort se déroule dans une ville qui est tantôt Louvain, tantôt toute la Flandre, et toujours une ville hallucinée, tentaculaire pour ceux qui l'ont approchée.

* * *

Anton Terflood est de leur nombre, lui, l'Allemand, grandi à l'ombre du beffroi, du carillon, de la cathédrale (ou de la collégiale, ne cherchons pas de précisions), Belge d'élection, mais officier de l'armée d'invasion, commandé par l'impitoyable discipline guerrière et gouverné par un immense amour qui le pousse vers les victimes. Aurait-il moins de cœur, moins d'énergie, moins de qualités intellectuelles, il serait moins malheureux. Il agirait comme ses camarades, en suivant le mouvement, en exécutant la consigne. Un épisode puissamment symbolique nous montre Terflood, installé dans la salle des échevins, *Kommandantur* provisoire, comme il ordonne mécaniquement à un *Vizefeldwebel*, moyen et modèle de ses semblables, d'apposer le tampon sur la demande de permis d'inhumer un couple abattu par les envahisseurs. Terflood a été l'assassin malgré lui de ces patriotes belges, les parents de la jeune fille qui l'aime. L'enchevêtrement des actes qui suivent leurs auteurs involontaires est si contraire au bon sens de la bonté qu'un fluide s'émane de la requête, passe par Terflood, atteint le sous-off' allemand et s'abat sur le papier : le *Bewilligt* (accordé) sacramentel sera imprimé à l'envers par le plus droit et le moins compliqué des adjudants.

Terflood donc et Marie-Louise : Rodrigue et Chimène. Mais le fossé qui les sépare est plus grand que celui qui s'étendait entre deux amants ennemis, unis par la même Foi, liges du même Roi.

Lorsque deux haines nationales s'affrontent, le pardon, la solution harmonieuse n'est plus de ce monde. Marie-Louise tue lâchement Terflood prisonnier, par un geste qui venge les parents et qui exécute en même temps le propre bonheur de la meurtrière, par un geste qui est pourtant sublime et héroïque. Et ainsi tombent les plus vertueux et les plus braves, les plus abjects et les plus humbles. Le Char du Combat passe sur leurs corps, mais sans anéantir les âmes.

C'est ici que l'optimisme chrétien intervient à côté d'un pessimisme qui s'applique à toute chose terrestre. Le miroir de Flandre que fait briller à nos yeux M. Muron est à deux faces. L'un pourrait porter comme inscription les paroles résignées qui terminent la chanson des *Nibelungen* : *Je diu liebe leide ze allerjungiste gil*, « Toute joie aboutit finalement à la douleur ». L'autre face, transcendante, nous montre la tragédie humaine en tant que comédie divine, dans le sens dantesque : il y a une fin qui couronne notre œuvre et qui rend un sens à une souffrance qui autrement serait inacceptable.

Heureux ceux qui, même au milieu des pires affres, aperçoivent la solution harmonieuse dans l'au-delà. Malheur à ceux qui ne voient que la terre ! Alors, ils subiront les tourments sans remède du Juif russe Jonas Mos qui glisse à travers les paysages flamands, avide d'amour terrestre, déçu au contact de l'amour céleste, détestant et détesté, dépourvu, et digne de pitié. En dessinant cette silhouette du Juif éternel, M. Muron a-t-il pensé au puissant roman de Mme Gertrud von Le Fort et aux termes mémorables que le Pape y emploie pour opposer la Charité divine dans les cieux à la Croix d'ici-bas et à la Justice qui n'existe qu'en enfer ?

* * *

Mais nous ne voulons pas nous arrêter au côté littéraire et artistique d'un livre qui, tout en étant une parfaite réussite du romancier, nous préoccupe surtout comme événement politique. Pour juger sous ce dernier rapport *le Petit Peuple*, nous aurions quelques mots à dire sur son auteur. M. Muron n'est autre que M. Gustav Keckeis, descendant d'une vieille famille helvétique mais directeur pendant de longues années de la maison éditrice Herder, le plus riche, le plus important et l'un des plus anciens foyers du livre catholique dans le monde entier. A ce poste, qu'il cumulait avec celui de rédacteur en chef du *Literarischer Handweiser*, M. Keckeis a acquis une connaissance approfondie de l'Allemagne et des Allemands. Ses expériences n'ont pas été faites pour lui inspirer trop d'enthousiasme pour le Reich et ses habitants. Il ne s'est pourtant pas départi d'une impartialité très rare et d'une compréhension étonnante. D'autre part, et ses rapports familiaux lui ont facilité cette tâche, il est tout ouvert aux influences latines, il a gardé le contact avec sa patrie suisse. Ayant liquidé ses intérêts en Allemagne, il est retourné chez lui. Aujourd'hui il se trouve à la tête de la maison Benziger, d'Einsiedeln, autre centre de la librairie catholique de renommée mondiale.

Cet homme rompu aux affaires est aussi un poète délicat, un conteur puissant, doué d'un style personnel — qui n'est pas de tous les goûts — et un penseur qui s'efforce de pénétrer le sens de son époque et de la destinée humaine. Nullement enclin à se retirer dans une Tour d'ivoire, il adresse aujourd'hui son message à ses compatriotes et à tous les hommes de bonne volonté. Nous avons exposé les idées générales qui président à son panorama fascinant de la guerre de 1914 en Belgique. Voici maintenant le côté d'actualité : libre de tout doctrinarisme et en dépit de sympathies qui percent dans chaque phrase, il donne un vigoureux plaidoyer pour la neutralité. La lutte courageuse, dès que le

conflit aura éclaté : cet exemple fourni par la Belgique héroïque vaut à présent comme toujours pour les petites nations. Veillons cependant à ce que ce conflit passe à côté de ceux qui n'ont rien à y gagner et tout à y perdre. Le propre des petits peuples c'est de rester humains au milieu des carnages, de pratiquer et de sauver la Charité que leur caractère de monstres rapaces interdit de cultiver aux grandes puissances. Car aucune idée, fût-elle la plus sublime, aucune vaillance, fût-elle la plus légendaire, n'infirmement cette vérité froide et immuable (on dépeint la lutte du Petit Peuple envahi contre les assaillants) : « C'était comme si des nains héroïques se ruaient contre une Machine invisible, pleine de rage, qui vomit du feu et du fer, jusqu'à ce que l'air se fende en des odeurs pestilentielles. Puis nos cavaliers, notre infanterie et nos batteries devinrent pareils à des jouets dispersés dans le désordre. »

La Belgique et la Suisse de 1939 écouteront cet avertissement. Mais s'il s'avérait vain, si la Machine diabolique passait outre à tous les efforts humains et honnêtes pour l'arrêter ou plutôt pour ne pas la déchaîner, alors il n'y aurait qu'à suivre cette autre admonestation : « Nous faisons ce que nous pouvons... Mais après, après cette guerre, il s'agira de continuer... Je me méfie des hommes. C'est selon. Cela dépend de quel côté on les envisage. Alors ils seront ou bien une triste espèce ou une race magnifique. »

O. FORST DE BATTAGLIA.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

L'ACCORD D'ANKARA, DÉFAITE ALLEMANDE

Nous sommes évidemment aussi convaincus que quiconque de l'affreux malheur qui vient de jeter en pâture, à l'ogre bolchevique 10 ou 12 millions de coreligionnaires polonais. Mais tout ici-bas, même le mal, est toujours relatif. A côté des résultats néfastes de l'intervention soviétique en Pologne, il en est d'autres bien défavorables, semble-t-il, pour l'hégémonie allemande. Voici comment M. Pierre Dominique les expose dans la Tribune des Nations :

On a dit que les Russes avaient adressé à la Turquie des demandes inacceptables; M. Chamberlain y a fait une allusion à la Chambre des Communes et M. Saradjoglou en a dit un mot lui aussi. Mais il s'agirait de savoir si la Russie n'a pas essayé de dorer la pilule que l'Allemagne a été obligée d'avalier. Le fait est que la Russie n'a pas été mécontente le moins du monde du traité.

Sans doute, les *Izvestia* du 11 octobre ont publié un commentaire qui revient à ceci : la France et l'Angleterre auraient manœuvré pour créer un antagonisme entre l'U. R. S. S. et le Troisième Reich; le traité franco-anglo-turc n'intéresse pas directement l'U. R. S. S.; il ne peut cependant être considéré comme un instrument de paix. A quoi les *Izvestia* ajoutent que la Russie « garde les mains libres ». On sent dans ce texte un besoin de

faire plaisir à l'Allemagne ou du moins de ne pas l'alerter; on paraît juger sévèrement le traité, mais on insiste sur le point que l'U. R. S. S. n'est pas par lui directement intéressée et c'est alors qu'intervient cette affirmation de neutralité. Car garder les mains libres, c'est ne pas s'engager, c'est être neutre.

En conclusion, on peut se demander si la Russie voyait d'un bon œil la poussée allemande dans les Balkans.

Sûrement non.

Dans ces conditions, est-ce que l'attitude et l'action vigoureuse de la Turquie dans les Balkans ne la servent pas?

Sûrement si.

Et, comme le traité souligne cette attitude, facilite cette action, on peut croire qu'en définitive il n'est pas contradictoire à la politique générale de la Russie, et particulièrement à sa politique à l'égard de l'Allemagne.

* * *

Si l'on veut vraiment en sentir l'importance, il faut regarder une carte.

Au début de la guerre, voici comment se présentaient les choses pour le Reich :

L'Angleterre et la France le bloquaient à l'Ouest. Les deux puissances prolongeaient leur blocus sur les mers et particulièrement en mer du Nord, mais aussi dans les pays neutres. Leur action commerciale était telle que pratiquement le Reich était presque aussi bien bloqué au niveau de la Hollande, de la Belgique, de la Suisse ou de l'Italie qu'au niveau de la France ou de l'Angleterre.

A l'Est, le Reich était bloqué par la Pologne. Au Midi, il pouvait espérer agir sur des Etats relativement faibles, et, pris un à un, peu capables de lui résister.

D'un effort vigoureux, le Reich a écrasé la Pologne. Supposons qu'il ait eu affaire à une Russie indifférente aux choses d'Europe, elle n'eût pas bougé. Le Reich eût saisi toute la Pologne et agi en Lituanie comme on voit précisément la Russie y agir aujourd'hui.

Le Reich devenait, de plus, limitrophe de la Roumanie. Rapidement, il exigeait d'elle qu'elle devînt son alliée. Acceptait-elle? Elle perdait son indépendance. Refusait-elle? Il lui faisait subir le sort de la Pologne. Mais ce jour-là, il trouvait en Roumanie le pétrole dont il a besoin. Et surtout, il encerclait la Hongrie en même temps qu'il devenait limitrophe de la Bulgarie.

Hongrie, Yougoslavie, Bulgarie tombaient peu à peu sous son joug. Le mot de Goering : un nouveau Reich, capitale Vienne, devenait d'une brûlante actualité.

Dès lors, tout était possible pour l'Allemagne. Dominatrice des Balkans, elle pouvait rompre le blocus. Entre la Baltique, la mer Noire, l'Adriatique et peut-être la mer Egée, elle disposait d'une aire territoriale assez vaste pour lui permettre de vivre. Elle avait le blé, le bétail et aussi le fer et le pétrole.

Elle pouvait enfin agir directement en Méditerranée, couper par l'action de ses sous-marins appuyés sur les bases yougoslaves et grecques les grandes routes impériales françaises et anglaises, menacer l'Egypte par ses flottes aériennes. Bien mieux, elle pouvait alors espérer d'agir sur la Turquie, la mettre de son côté, recommencer la grande aventure de 1914-1918, par les voies terrestres agir sur l'Egypte et sur la Perse.

* * *

Qu'on ne dise pas surtout que ce sont là des imaginations dépourvues de fondement.

Durant la dernière guerre, un général allemand commandait en Syrie, un autre en Mésopotamie. C'est alors que l'Allemagne n'eût pas manqué de pétrole; c'est alors surtout que l'Empire anglais aurait été ébranlé.

Mais, sur le front oriental, à peine la Pologne vaincue, voici la Russie qui s'avance. Non seulement, elle prend sa part de la Pologne, mais elle fait si bien sentir sa puissance à l'Estonie, à la Lettonie et à la Lituanie, que les trois Etats acceptent sa protection. Elle empêche l'Allemagne d'avoir une frontière commune avec la Roumanie; elle-même en obtient une avec la Hongrie. Elle fait ainsi subir à l'Allemagne trois défaites : une dans les pays baltes, une en Pologne, une en Roumanie. C'est dans ces conditions que les Anglo-Français signent un traité avec les Turcs.

Dès lors, la position de la Grèce est renforcée. Celle de la Roumanie, dont les abords septentrionaux sont déjà protégés par l'U. R. S. S., l'est aussi. Non seulement il est interdit à l'Allemagne d'aborder la mer Egée ou la mer Noire, mais il lui est interdit d'aborder l'Adriatique, car la Yougoslavie est indirectement protégée par le traité et tout de même l'Italie est là, encouragée par ce coup heureux. Le fer de Yougoslavie et les pétroles de Roumanie, le blé et le bétail des Balkans échappent à l'Allemagne. La Hongrie ne craint plus l'encerclement du Reich, peut mieux résister.

Telle est, tout compte fait, la philosophie du traité.

On avouera qu'il constitue une défaite diplomatique écrasante pour l'Allemagne. Elle est plus grave encore que celles subies à l'Est et au Nord-Est. Pratiquement, les Balkans lui échappent, le blocus se resserre.

Comment pourrait-elle désormais le desserrer?

En intervenant par la violence dans les Balkans? Ce serait se mettre à dos tout un monde de petites puissances, et sans doute la Turquie et peut-être l'Italie, et cela sous le regard d'une Russie qui lui est assez peu favorable, malgré ses grands airs d'amitié, pour vendre son manganèse aux Etats-Unis.

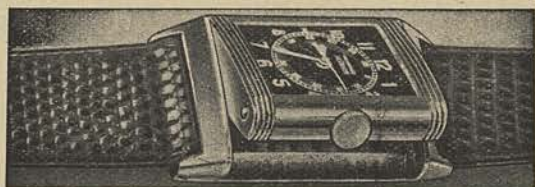
Pratiquement, l'intervention russe est revenue à bloquer l'Allemagne à l'Est, car la Russie ne fait pour ainsi dire aucun commerce sérieux avec elle et lui enlève presque tout le commerce qu'elle faisait avec les pays baltes.

Et le traité anglo-franco-turc va permettre de la bloquer politiquement au Sud en permettant aux puissances balkano-danubiennes de lui résister sur le plan de l'économie.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques



LE COULTRE « REVERSO »



COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS

Projets de Transformation
de Bijoux



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

25, av. de la Toison d'Or
BRUXELLES





QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages des instituts, pensionnats, etc.

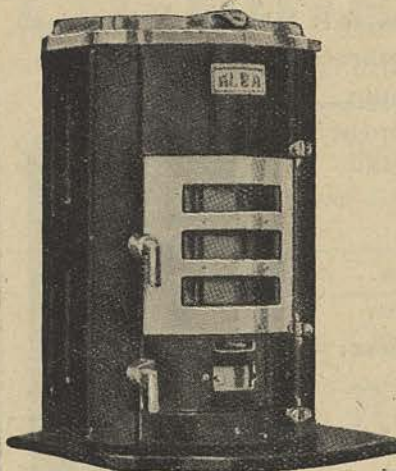
Un désinfectant par excellence et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

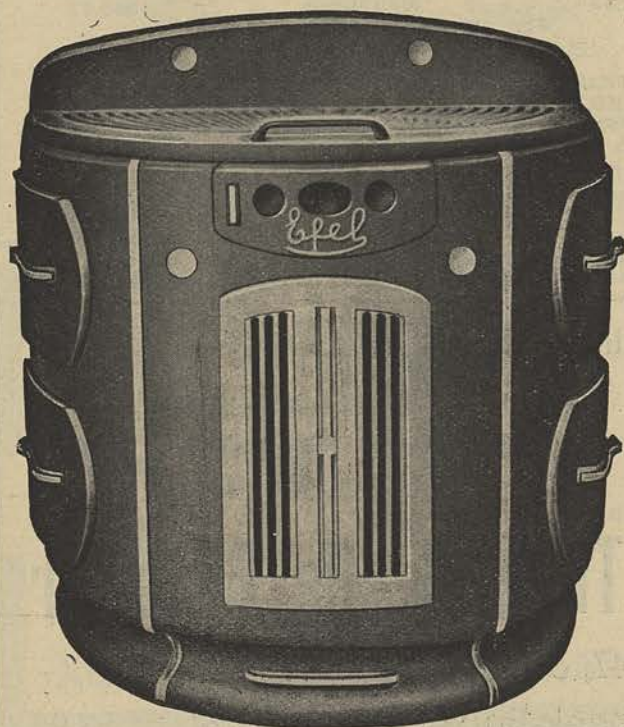
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

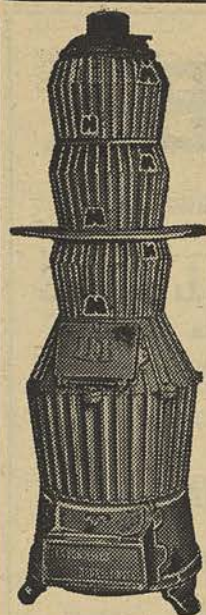
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre



FOBRUX 236



Les Fonderies
Bruxelloises, s.a.

HAREN-loz-BRUXELLES

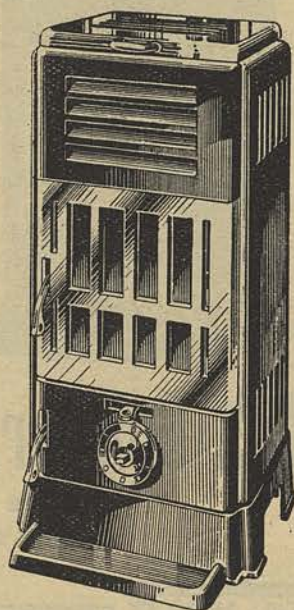
Poêles spécialement conçus pour le chauffage rationnel et économique des églises, écoles, salles de réunion, pensionnats, etc.



Les poêles GRANUM brûlent les petits anthracites de 10/20 avec le maximum de rendement.



Poêles,
Foyers,
Cuisinières.



GRANUM 1668

Cafés crus

WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION
EXPORTATION
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :
Anvers 862

Adresse télégr. :
WINSTALLÉ

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

C. O. Postaux
1329.87

Adr. télégr. « Munar-Anvers »

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries
Lards et Jambons des Flandres

GROS Salaisons de 1^{er} choix GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie

Rijst

Meelwaren

Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus

Riz

Féculeux

Épices

Importation directe

Meilleures conditions

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonades

CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial

Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus

A N V E R S

CAFES CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 269.26

Adr. télégr. : Winterbert

Cafés Crus

IMPORTATION
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,

du Congo belge, des Indes orientales

Office des Fabricants Japonais
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles
Téléphone : 17.89.98

CONSERVES

Saumon

Pilchards

Thon

Crabes

Ananas

Pêches

Poires

Achetez directement au JAPON

Confiterie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÉGE



Charbons de première qualité — O. B. O. pour usages domestiques et Industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

AGENCE DE CHARBONNAGES

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

1236

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

COMPTOIR DES CHARBONS

Société de personnes à responsabilité limitée

58, rue de Stembert, 58, VERVIERS

Téléphones : 135,50 - 147,98 - 107,42

Compte Chèq. Postaux : 271486 O. B. C. : 9611 Registre du Commerce : 9704

GROS COKES-BRIQUETTES DÉTAIL

Franco gare par wagon dans toute la Belgique

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÉGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Graine 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 881

O. Chèq 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. **Marc Van de Castele**

à HÉRINNES-LEZ-PEOQ (Hainaut) Téléphone : Peoq 212

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

ETNA

217, rue Victor Rauter

BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain



Pluie, rhumes ?
Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la
CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE, VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

Apprenez
les langues vivantes
à
L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines
à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'arti-
cles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé
un escompte de 2 % sur les commandes.

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1876

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT

Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros

Dépôts et Monopoles

Produits chimiques s/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins.
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie

◆◆◆

PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

Téléphone 233.26

J B

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme

**LES FONDERIES DE LA MEUSE
HUY (Belgique)**

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.C9

Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES

animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue
médicinale et vétérinaire.

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour
congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.
Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.